

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1459. — GARRISON (E. B.). — *Studies in the history of medieval Italian painting*. Vol. 3, n° 1. — Florence, « L'Impronta », 1957. — 31 cm, 82 p., fig.

C'est avec un vif plaisir que nous voyons paraître la suite des belles études de M. Garrison sur l'art italien médiéval. Plaisir et admiration : il faut à l'auteur une ténacité et un désintéressement rares pour publier des fascicules luxueux qui n'atteignent, par définition, qu'un public clairsemé; et ce public de spécialistes ne doit pas lui ménager sa reconnaissance : car tout est précieux ici, l'illustration abondante et excellente, le commentaire savant auquel rien n'échappe de ce qui est d'Italie et d'ailleurs, et qui va de la courte note à l'article exhaustif. Le présent fascicule contient : « Pictorial histories, IX. The umbro-roman Avila Bible master and his florentine following », 1 page; « Contributions to the history of twelfth-century umbro-roman painting V, part II, Materials (Continued) V. The Italian-byzantine-romanesque fusion in the first quarter of the twelfth century (Continued) » : article dont la meilleure partie est consacrée aux célèbres peintures murales de Castel Sant Elia, et qui s'étend des pages 5 à 28. Le reste est une suite *d'excursus* de quelques pages, comme le premier, qui apportent à l'historien de l'art des matériaux de grand intérêt, dont la plupart n'ont jamais été reproduits encore; les trois quarts des photos sont de l'auteur, explorateur heureux autant que bon technicien. Les divers fascicules des *Studies* se complètent les uns les autres on le voit, et cette persévérance dans l'entreprise n'est pas une des qualités les moins remarquables du grand travailleur qu'est M. Garrison.

Jean PORCHER.

1460. — HOLLSTEIN (F. W. H.). — *German engravings, etchings and woodcuts, ca. 1400-1700*. Vol. 1-4, — Amsterdam, Menno Hertzberger (1954-1957). — 4 vol. parus, 27 cm., ill.

Les quatre premiers volumes de cet ouvrage, qui a commencé à paraître en 1954, permettent de mesurer son utilité pour l'étude de la gravure en Allemagne aux xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, et de dégager ses caractéristiques essentielles.

C'est un répertoire des artistes qui ont exercé l'art de la gravure en Allemagne de 1400

à 1700 environ, quel que soit le procédé qu'ils aient employé, et qu'ils se soient adonnés à l'estampe ou à l'illustration. L'ordre général adopté est le classement alphabétique des noms d'artistes; parmi ceux-ci, on a fait figurer, outre les graveurs, des peintres, ou des dessinateurs allemands connus qui ont inspiré des graveurs, avec la liste de leurs interprètes dans divers pays.

A la description que donnaient les anciens répertoires, celui-ci substitue presque toujours la reproduction des pièces citées; il comportera un total de huit mille images, dont environ cinq mille n'ont encore jamais été reproduites. Certes, une réduction est le plus souvent imposée aux originaux et dans une proportion qui n'est malheureusement pas constante, mais il faut noter que pour chaque figure les dimensions de l'original indiquées avec précision permettent de se représenter celui-ci aisément. L'abondance de l'illustration facilitera grandement recherches et identifications.

Du reste, M. Hollstein n'a pas négligé de citer les travaux antérieurs au sien : il donne pour chaque graveur, outre une courte notice biographique, une bibliographie avec renvois précis aux répertoires où figure déjà l'œuvre de l'artiste; pour chaque image, les références nécessaires sont indiquées. On trouvera aussi, pour beaucoup de gravures, des indications intéressantes sur leur passage en vente publique, depuis une cinquantaine d'années, avec date, prix en dollars et mention des vendeurs et des collections publiques ou privées où elles sont entrées.

Ajoutons qu'un certain nombre de pièces indiquées ici ne se trouvaient pas mentionnées dans l'un ou l'autre des catalogues consacrés à l'œuvre gravé de tel ou tel artiste.

Lorsque la publication de ce répertoire sera achevée — mais le tome IV nous conduit seulement à Martin Brosamer — et lorsqu'il sera muni de tables et index, il sera très certainement un précieux instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la gravure et qui ont déjà apprécié le répertoire analogue, établi par le même auteur, pour les graveurs hollandais et flamands de la même époque : ayant commencé à paraître en 1949, celui-ci est arrivé à la lettre M.

Marie-Henriette BESNIER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1461. — SHERA (Jesse H.) and EGAN (Margaret E.). — *The Classified catalog. Basic principles and practices. With a code for the construction and maintenance of the classified catalog by Jeannette M. Lynn... and Zola Hilton.* — Chicago, American library association, 1956. — 24 cm, (xiv)-130 p.

Les auteurs estiment le moment venu d'examiner les possibilités offertes par le catalogue systématique et l'importance qu'il présente dans l'organisation bibliographique.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire dans un pays qui a montré un intérêt soutenu pour la classification, le catalogue systématique proprement dit est assez rarement mis à la disposition des lecteurs dans les grandes bibliothèques publiques des États-Unis. La préface n'en cite que quatre (John Crerar Library, Chicago; Engineering Societies Library, New York; Science-Technology Department, Carnegie Library, Pittsburg; Boston University Library).

L'étude de J. F. Shera et de M. E. Egan se présente donc comme une fort intéressante réaction contre le catalogue traditionnellement cher aux bibliothèques américaines : le *catalogue-dictionnaire* où l'on trouve dans un ordre alphabétique unique les vedettes auteurs, titres et matières.

Observant que le catalogue alphabétique d'auteurs d'une part, le catalogue par matières d'autre part, correspondent à deux démarches bien distinctes de la recherche, les auteurs estiment qu'il y aurait intérêt à les dissocier. Voilà de quoi plaire aux bibliothécaires français qui ont toujours été en majorité partisans d'une distinction nette entre les deux instruments de travail.

On sait la part prise par les auteurs à ce que l'on peut appeler l'« organisation bibliographique »¹ et on appréciera l'ampleur de leurs conceptions et la justesse de leurs vues. Le catalogue systématique est envisagé par eux au chapitre I dans l'ensemble de l'outillage bibliographique qui doit être mis à la disposition des chercheurs (y compris les bibliographies et les ouvrages de référence). Selon la richesse de l'équipement en usuels et en bibliographies imprimées, le catalogue sera plus ou moins développé. Les bibliographies imprimées peuvent permettre de décongestionner le catalogue matières, le catalogue auteurs anonymes devant être en tout état de cause complet pour renseigner le lecteur sur la documentation qui se trouve effectivement à la bibliothèque. Les circonstances locales, les conditions d'accès aux divers services bibliographiques doivent être étudiées au préalable avant que soient définies les fonctions propres des catalogues d'une bibliothèque déterminée.

Très objectivement les auteurs admettent que certaines circonstances locales peuvent justifier la tenue à jour d'un catalogue *alphabétique* de préférence au *systématique*. Les avantages et les inconvénients de chaque instrument de travail sont clairement définis du point de vue de l'utilisateur qui aborde le catalogue avec une question formulée en *mots*. Il est rare que l'alphabétique ne réponde pas directement « en clair » à la question ainsi posée, soit par une fiche complète, soit par un renvoi. Le systématique comporte évidemment plus d'intermédiaires : tables de classification, index de matières renvoyant à l'indice de classification, éventuellement plans, diagrammes d'orientation, et on peut dire en outre qu'il fait appel à la mémoire plus ou moins fidèle de l'utilisateur ou à l'aide du bibliothécaire. Si le premier type de catalogue est d'un accès plus facile pour l'utilisateur, le second est en revanche établi indépendamment du langage : il est de caractère plus international, plus logique et plus scientifique. Il est également en mesure de répondre à la demande courante d'un usager non initié à la classification lorsqu'il est complété par un index matières. C'est évidemment cet instrument de travail qui a la préférence des auteurs.

Sa valeur et son efficacité dépendent toutefois, avant tout, du système de classification choisi. Aussi la construction d'un système fait-elle l'objet du chapitre II où sont rappelées, à côté des principes traditionnels, les théories les plus récentes. Une place importante est faite aux *catégories* qui font comme on le sait l'objet d'une étude approfondie par les théoriciens actuels de la classification. Ayant rappelé les catégories d'Aristote et de Kant,

1. Bibliographie organization. Papers presented before the 15th annual conference of the graduate library school. July 24-25, 1950, ed. by Jesse H. Shera and Margaret E. Egan. — Chicago, University of Chicago Press, 1951. — 21,5 cm, 275 p.

les auteurs soulignent l'importance du rôle joué par Ranganathan définissant pour l'analyse des documents cinq « facettes » utilisées dans le « Colon classification » (*temps, espace, énergie, matière, personnalité*). Ranganathan a eu le mérite, après les fondateurs de la Classification décimale universelle et avec une conscience plus rigoureuse des problèmes actuels de la documentation, d'orienter la théorie vers la classification « multi-dimensionnelle ».

L'idée d'une faillite de la classification appliquée au classement des livres, déjà nettement exposée dans un article de l'ouvrage *Bibliographie organization...* est de nouveau formulée ici : la valeur du classement systématique en rayons est limitée par la nécessité de tenir compte de l'aspect physique des documents. Seul, le catalogue systématique est en mesure de présenter l'ensemble des ressources de la bibliothèque sur un sujet donné puisqu'il permet de dissocier le contenu intellectuel du document de sa forme physique.

Encore faut-il qu'il soit judicieusement établi et qu'il s'intègre dans un ensemble rationnel. Au chapitre III, les auteurs définissent cet ensemble par rapport : a) *au service public* (catalogue systématique proprement dit; index alphabétique de matières, renvoyant aux indices de classification; catalogue alphabétique auteurs-titres; catalogue alphabétique des titres de périodiques.) b) *au service intérieur* (tables de classification, index numérique des classes effectivement représentées avec, pour chacune, les listes des rubriques correspondantes; fichier des solutions particulières adoptées; manuels pratiques; index pour les collections spéciales et les documents non intégrés au catalogue systématique, liste des vedettes matières).

Des exemples précis, d'après Dewey, illustrent les règles données concernant l'établissement des fiches systématiques et des fiches de l'index alphabétique de matières.

Signalons enfin l'intérêt tout particulier de l'*annexe A* où les auteurs ont essayé de définir une méthode pour l'analyse systématique des documents à classer : suivant l'exemple de Ranganathan définissant cinq « facettes », les auteurs ont établi un formulaire susceptible de guider les bibliothécaires dans le travail de l'analyse. L'*annexe B* fournit une bibliographie relative au catalogue systématique.

Riche de suggestions théoriques et pratiques, cette étude sera consultée avec fruit par ceux de nos collègues — et ils sont nombreux — qui songent à entreprendre un catalogue systématique rationnellement conçu et répondant aux exigences de l'actualité scientifique.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

1462. — LUTHER (Wilhelm Martin). — Der Internationale Leihverkehr. (In: *Libri*. Vol. 7, n^{os} 2-3, 1957, pp. 97-120.)

Dans cet article extrêmement documenté M. W. M. Luther, directeur adjoint de la Bibliothèque de l'État de Basse-Saxe et de l'Université de Göttingen retrace l'histoire du prêt international depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. La nécessité de développer le prêt entre nations s'est fait sentir le jour où les savants ont compris que la science n'avait pas de patrie et qu'il était indispensable de pouvoir recourir à l'ensemble des sources existantes. D'emblée, sous l'impulsion de l'Autriche, s'instaura entre bibliothèques de l'Europe centrale à partir de 1883 un système de prêt direct par envois postaux, tant

des manuscrits que des imprimés. Mais on était allé peut-être trop loin. Le début du *xx^e* siècle fut marqué par une régression et par l'installation d'un système qui séparait nettement les ouvrages imprimés courants des manuscrits et ouvrages précieux qui devaient voyager par la voie diplomatique. Au cours des années suivantes, tous les efforts des diverses assemblées internationales (congrès historiques internationaux, congrès mondiaux des bibliothèques, sessions du Comité international des bibliothèques, congrès internationaux des bibliothèques) et de leurs animateurs, notamment Marcel Godet, devaient porter dès lors sur l'obligation de la réciprocité des prêts, sur l'amélioration de l'envoi des imprimés ordinaires (franchise douanière et tarif postal réduit) et sur la possibilité de revenir au prêt direct des manuscrits en supprimant l'obligation de recourir à la voie diplomatique jugée compliquée et non absente de risques (*umständlicher und nicht ungefährlicher Weg*).

On devait s'apercevoir très vite que la condition première de l'établissement d'un prêt international satisfaisant était le fonctionnement à l'intérieur de chaque pays d'un système de prêt efficace. Le prêt international serait toujours fonction de l'état des divers systèmes nationaux de prêt. On préconisa dès 1925 la création de centres de renseignements, de services centraux de prêt et si possible de bibliothèques centrales de prêt, sans pour cela exiger, bien au contraire, la centralisation des envois. Les efforts dans ce sens devaient être couronnés de succès : c'est de cette époque en effet que date la création des services centraux de prêt de Paris et de Bruxelles et c'est alors que la « National Central Library » de Londres en fit fonction pour la Grande-Bretagne. Les statistiques internationales de prêt établies pour la première fois en 1934 montraient que 300 bibliothèques participaient au prêt et que 11.450 volumes avaient alors circulé. L'Allemagne dès cette époque venait en tête des prêteurs avec plus de la moitié de ce chiffre.

L'année 1937 par ailleurs a vu la mise au point et l'adoption par une dizaine de pays (sous le patronage de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires FIA B), du premier règlement de prêt international et des formules de demandes de prêt. De nouveaux progrès étaient réalisés en 1938 avec la participation au prêt international de l'Espagne et des bibliothèques italiennes.

Mais la guerre interrompit cette évolution et l'une de ses conséquences en ce domaine fut de remettre en question un certain nombre de points et notamment celui de l'envoi direct des imprimés. La « National Central Library » qui avait repris la première les envois des ouvrages à l'étranger défendit une conception de la centrale de prêt considérée comme unique centre de réception et d'envoi des ouvrages. Elle se fit connaître comme telle et contribua à la création sur le continent de centrales de prêts fonctionnant de la même façon; c'est ainsi qu'elle conclut le 1^{er} janvier 1949 avec la Bibliothèque universitaire de Cologne, qui remplaça pour l'Allemagne de l'Ouest la « Preussische Staatsbibliothek » de Berlin, un accord entraînant une réglementation assez rigide du prêt entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Les envois réciproques devaient d'ailleurs s'avérer très importants (l'auteur ne dit pas qu'un accord semblable avait été conclu dès le mois d'août 1946 entre la « National Central Library » et le Service central des prêts de Paris).

En 1950 la Bibliothèque du Congrès devait se constituer comme centre de renseignements pour les demandes de prêts aux États-Unis. Par ailleurs le règlement des prêts internationaux et les formules de demandes furent révisées et adoptées par la plupart des pays d'Europe lors des réunions de la F. I. A. B. de Vienne en 1953 et Zagreb, 1954.

M. Luther en concluant son article exprime le souhait que soit remise en étude la question des frais qui constituent pour le demandeur une charge qui reste lourde.

Il n'appartenait pas au plan de M. Luther de préciser quelle est de nos jours la participation des divers pays d'Europe au prêt international, mais on pourra se reporter au rapport sur le prêt international publié annuellement dans les *Actes du Conseil de la FIAB*. En ce qui concerne la France on aurait pu toutefois désirer que l'auteur souligne que depuis vingt-cinq ans la situation s'est sensiblement améliorée. Il serait dommage que le lecteur de cet article reste sur l'impression assez défavorable que donne la note 39. Si l'on pouvait écrire en 1932 que « les bibliothèques françaises y compris la Bibliothèque nationale ne prêtent que leurs doubles et que seulement 47,5 % des demandes se trouvent satisfaites », il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les bibliothèques françaises ne réduisent plus leurs prêts aux ouvrages qu'elles possèdent en deux exemplaires et leur collaboration efficace permet que 90 % des demandes soient maintenant satisfaites.

Michel NORTIER.

1463. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Paris. — L'Analphabétisme dans le monde au milieu du XX^e siècle. Étude statistique. — Paris, Unesco, 1957. — 21,5 cm, 216 p., carte en coul. (Monographies sur l'éducation de base. XI.)

L'Unesco s'est attachée dès l'origine à résoudre les problèmes posés par le nombre important des illettrés dans le monde. Cet ouvrage est le premier bilan mondial de l'analphabétisme. Il s'agit d'une « étude statistique de l'analphabétisme dans le monde aux environs de 1950 ».

Il existe 700 millions d'illettrés, soit environ 44 % de la population du globe âgée de quinze ans et plus (75 % en Asie, 14 ou 15 % en Afrique, 6,5 % en Amérique, 4 ou 5 % en Europe, Océanie et U. R. S. S.). Le taux d'analphabétisme le plus bas se trouverait en Europe et en Amérique du Nord. Comment délimiter l'analphabétisme? Au niveau inférieur est considérée comme alphabète toute personne apte à « lire et à écrire une lettre courante dans une langue quelconque », le niveau supérieur étant désigné par les termes d'« instruction fonctionnelle ». La plupart des évaluations ont pour base des recensements avec toutes les possibilités d'erreurs qu'ils comportent (divergences de méthode, subjectivité, ancienneté, etc...). On aurait intérêt à utiliser des tests de lecture et d'écriture. Les enquêtes par sondages à l'échelon national sont rares. La marge d'approximation de toutes les évaluations données est estimée de l'ordre de 5 %.

Des tableaux répartissent les différents pays du monde dans des zones majeures (50 % d'illettrés) et dans des zones secondaires d'analphabétisme (moins de 50 % d'illettrés). Mais il peut arriver que dans un pays inclus dans une zone secondaire d'analphabétisme, le chiffre des analphabètes dépasse 1 million en raison de l'importance de la population. C'est le cas par exemple de la France, du Japon et des États-Unis, bien que le taux d'analphabétisme de ces pays ne soit que de l'ordre de 3 ou 4 %. Les chapitres IV, V, VI et VII ont pour objet l'étude de chaque pays d'après les données statistiques qui ont pu être recueillies. Les chapitres VIII, IX et X étudient les rapports de l'analphabétisme avec certains facteurs sociaux et économiques (scolarisation, revenu national, industrialisation urbaine). La méthode la plus efficace pour l'élimination de l'analphabétisme est le dévelop-

pement de l'enseignement primaire. Il existe un lien entre le niveau intellectuel d'un pays et le revenu national, l'essor économique dépend du développement de l'instruction et inversement la part du revenu national consacrée à l'instruction tend à accroître la prospérité. Le développement de l'instruction est parallèle au progrès de l'industrialisation, mais le rythme n'est pas le même dans tous les pays.

Publication mettant l'accent sur l'importance de l'analphabétisme dans le monde, quels que soient les efforts accomplis depuis le milieu du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle et ouvrant des horizons sur les aspects économiques et sociaux du problème avec mention sommaire des remèdes qui s'imposent pour améliorer la situation présente.

Denise REUILLARD.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1464. — MAIER (Franz). — Die neue Jugendfreihandbibliothek in Biel. (In : *Nachrichten-Nouvelles*. VSB-SVB. ABS-ASD, juill.-août 1957, pp. 99-110, plan, ill. h.-t.)

Une bibliothèque municipale dans laquelle les jeunes sont accueillis assez libéralement et, très vite, deviennent une gêne pour les lecteurs adultes, des bibliothèques scolaires insuffisantes, la certitude que les jeunes viendraient plus nombreux s'ils trouvaient plus de livres pour eux, telles étaient les données du problème qui se posait à Bienne, dans le canton de Berne, en 1955, avant la création d'une bibliothèque spéciale pour la jeunesse. Cette situation parfaitement bien exposée par l'auteur de cet article est si commune en France — et sans doute dans bien d'autres pays — qu'il nous paraît intéressant d'en recommander la lecture à tous les bibliothécaires municipaux aux prises avec les mêmes difficultés. Par la description très précise qui y est donnée de l'organisation matérielle et technique de cette bibliothèque (classement des livres, rédaction des catalogues, application de la classification décimale et du système de prêt de Newark, établissement de statistiques), cet article est, si l'on peut dire, de la bibliothéconomie en action.

Créée administrativement en décembre 1955, la bibliothèque obtint des crédits de la ville (19.000 francs suisses) et des dons d'industriels biennois (8.500 francs suisses). Achats, catalogues et classement exigèrent neuf mois; l'installation matérielle au 3^e étage du bâtiment qui abrite la bibliothèque municipale deux mois. Ouverte le 22 octobre 1956 à tous les jeunes de dix à seize ans domiciliés à Bienne ou dans les environs, elle avait prêté, au 31 juillet 1957, 27.552 livres, c'est-à-dire 7 fois son fonds, à près de 1.500 enfants.

L'architecte qui était un des membres du comité fondateur a sans doute aussi contribué pour sa part à son succès : transformant des bureaux sombres et étroits en une belle salle claire, il a su, l'aménageant avec goût, en faire une bibliothèque accueillante et gaie. Ses dimensions sont assurément réduites (12 × 5 m) et les pièces annexes (un bureau de bibliothécaire et une petite réserve) très petites. En outre, certaines dispositions — notamment l'adoption de sièges en métal et de rayonnages à montants tubulaires qui ne tiennent pas bien les livres et, pour les rayonnages muraux, d'une hauteur de 1,85 m (une banquette placée contre leur socle devant servir à la fois de siège et d'escabeau), la présence d'épis de livres disposés parallèlement et entravant la surveillance, celle de tiroirs de fichiers intercalés au milieu des livres — paraîtront peut-être contestables à des spécialistes de la bibliothéconomie.

Du moins le succès remporté après neuf mois de fonctionnement par cette bibliothèque de la jeunesse prouve-t-il une fois de plus qu'une bonne organisation technique est primordiale et que les jeunes ne déçoivent jamais ceux qui savent répondre à leur attente.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1465. — Biblioteca Academiei Republicii Populare Romîne. — Prima sesiune științifică de bibliologie și documentare. București; 15-16 dec. 1955. — Bucarest, Edit. Acad. R. P. R., 1957. — 24 cm., xvi-365 p.

Parallèlement aux « Études et recherches de bibliologie » et à sa « Série de bibliographies rétrospectives »¹, la bibliothèque de l'Académie roumaine publie aussi les communications et discussions de ses « journées » de bibliologie et de documentation. Comparée aux précédentes, cette publication vise à une diffusion plus large dans le public et à une collaboration plus étroite entre les chercheurs de la Bibliothèque de l'Académie d'une part et ceux des grandes bibliothèques du pays d'autre part. Enfin, une place plus étendue est accordée aux problèmes de bibliothéconomie et de documentation. Car si l'ouvrage dans son ensemble perpétue la tradition d'érudition solide et minutieuse qui caractérise l'école historique roumaine, il apporte en outre un accent nouveau par le vif intérêt qu'il témoigne à tous les problèmes modernes tels qu'on les discute dans nos revues².

Sérieux et objectivité telles sont les impressions dominantes qui se dégagent de ces « discussions », impressions qui laissent bien augurer de la « Science du livre » en Roumanie. Peu importe, que les idées originales, qui y foisonnent, soient mêlées à des lieux communs : l'élan y est. Et rien ne peut mieux le caractériser que cette remarque du doyen des bibliographes roumains, le professeur Georgescu-Tistu, remarque faite dans sa si intéressante communication sur « Le thème du livre dans la littérature roumaine » (pp. 198-209) et selon laquelle le culte du livre constitue un des traits les plus permanents de l'esprit roumain.

Sur un tout autre plan, l'ouvrage témoigne d'un remarquable effort de « coexistence pacifique » entre Roumains, Hongrois et Allemands; l'ouvrage étonne en effet par le nombre et la qualité des communications provenant de bibliothèques hongroises et allemandes situées en territoire roumain.

Disons donc pour conclure que si le présent ouvrage est riche en renseignements précieux pour tous les spécialistes d'études roumaines, il permettra également aux autres — bibliothécaires et documentalistes — d'intéressantes découvertes. Citons parmi tant d'autres, une liste détaillée des normes de travail telles qu'elles sont en application depuis plusieurs

1. Pour comptes rendus de ces deux publications voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 1, janv. 1956, pp. 71-72 et 2^e année, n° 4, avril 1957, pp. 352-353.

2. L'ouvrage est pourvu d'un excellent index d'environ 1.000 entrées.

années à la Bibliothèque universitaire de Bucarest, liste dont la comparaison avec les nôtres serait du plus grand intérêt ¹.

Alexandre LAMBRINO.

1466. — BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W LODZI. Lodz. — Czasopisma zagraniczne w bibliotekach naukowych w Lodzi... [— Les Périodiques étrangers dans les collections de Lodz. Tome I. 1955-1956 et les nouvelles commandes pour 1957, rédigé par] Wiesława Kaszubina. — Lodz, 1957. — 29 cm, xx-322 p. multigr.

La préface, rédigée en polonais et résumée en français, fait état de la préoccupation assez générale en Pologne, d'établir un réseau de catalogues collectifs. Comme en France, l'urgence s'est fait sentir d'un recensement des périodiques étrangers reçus dans les bibliothèques, d'un recensement pouvant être fait d'abord à l'échelon local ou régional. Depuis 1955 un fichier collectif est régulièrement tenu à jour à la bibliothèque universitaire de Lodz et c'est à partir de ce fichier que M^{me} Kaszubina a pu rédiger ce catalogue.

Il s'agit ici d'une première édition multigraphiée et considérée comme un document provisoire destiné à être mis à jour et réédité. Elle réunit les conditions requises pour ce genre de travail : publication rapide des résultats de l'enquête, enquête permanente, mise à jour régulière. 41 établissements de la ville y ont participé dont la bibliothèque universitaire et 20 instituts ou laboratoires d'université.

La liste des périodiques reçus en 1955 et 1956 est établie suivant un ordre systématique (7 grandes divisions et 78 subdivisions). Elle est complétée par une table alphabétique des titres et un index des sujets. 209 nouveaux abonnements prévus pour 1957 par les établissements participants sont répertoriés à part dans l'ordre alphabétique des titres.

Le catalogue collectif de Lodz recense 2.200 titres (soit environ 27 % pour les sciences humaines et autant pour les sciences fondamentales, 18 % pour la médecine, 23 % pour les techniques et 5 % pour les publications générales).

Le nombre de périodiques scientifiques et techniques (50 %) s'explique dans une ville industrielle en plein développement et où l'université elle-même paraît donner une place importante à l'enseignement et à la recherche scientifiques. Notons en outre que, sur l'ensemble des publications signalées, on compte environ 20 % de périodiques édités en Allemagne (Est et Ouest), 18 % de périodiques soviétiques et autant de périodiques provenant des démocraties populaires (dont 50 % de Tchécoslovaquie), 15 % des États-Unis, 14 % de Grande-Bretagne, 12 % de France.

Le total des titres signalés est comparable à celui des périodiques étrangers figurant dans la *Liste départementale des périodiques du Rhône* en 1956 (2.300 titres pour 121 établissements prospectés par la Bibliothèque universitaire de Lyon). Il est intéressant de noter l'importance de ce catalogue, également établi dans une bibliothèque universitaire, et où les collections de l'Université tiennent une grande place. Il témoigne de la grande activité de l'Université de Lodz dont les échanges de publications sont déjà nombreux (la biblio-

1. On y apprend incidemment — et avec quel plaisir — qu'aujourd'hui encore pour faire la fiche d'un livre roumain, français ou anglais, un bibliothécaire universitaire roumain a besoin de la moitié du temps qu'il met pour faire celle d'un livre russe ou hongrois.

thèque universitaire reçoit environ 300 périodiques étrangers à titre d'échange) : fait remarquable si l'on pense que cette université n'a été créée qu'après la guerre.

Yvonne RUYSEN.

1467. — *Bibliothecae¹ Apostolicae Vaticanae Codices Manu Scripti (...) Codices Vaticani Hebraici. Codices 1-115 recensuit Humbertus Cassuto.* — [Cité du Vatican] *Bybliothecca Vaticana*, 1956. — 27 cm, 119 p.

Le fonds de manuscrits hébraïques de la Bibliothèque Vaticane, où la qualité l'emporte nettement sur la quantité, a été décrit, il y a plus de deux siècles, par les deux Assemani, oncle et neveu, dans le tome 1^{er} de leur *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, Rome, 1756.

Ce travail méritoire, mais depuis longtemps désuet, a été repris, selon les normes sévères actuellement pratiquées pour le catalogue de la Vaticane, par l'érudit juif italien Umberto Cassuto, entre 1934 et 1939. Le départ de celui-ci pour la Palestine en 1939, la seconde guerre mondiale et une mort prématurée en 1951, font de l'œuvre un fragment et il est à craindre que le présent volume, qui comprend surtout le texte et les commentaires de la Bible hébraïque, ne sera pas rapidement suivi de la description des manuscrits restants (au nombre de 400 environ). Consolation partielle, mais substantielle : un index minutieux, élaboré par les services de la Bibliothèque, permet de tirer le meilleur parti possible des notices de Cassuto.

Georges VAJDA.

1468. — [Bibliothèques d'Asie.] (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des Bibliothèques*. Vol. 11, n° 5-6, mai-juin 1957, pp. 105-124.)

De temps à autre le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des Bibliothèques* consacre un numéro double à un sujet. « Les publications étrangères dans les bibliothèques de l'Asie : Indonésie, Pakistan, Japon, Inde », sont l'objet du fascicule de mai-juin 1957. Les quatre articles publiés sont respectivement signés par MM. Oey Long Lee, chef par intérim du Bureau des Bibliothèques (Djakarta); Abdur Rahim Khan, bibliothécaire de la Bibliothèque de l'Université du Pendjab (Lahore); Tokujiro Kanamori, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque de la Diète nationale, et S. S. Saith, bibliothécaire en chef du Ministère des affaires étrangères (New Delhi).

Il convient tout d'abord de noter que seuls ces quatre pays sont étudiés et que le problème est, il est bien évident, tout différent pour un pays ancien comme le Japon, où l'annuaire des bibliothèques paru en 1956 recensait 10.000 membres du personnel des bibliothèques en fonction en octobre 1955, et pour des pays neufs comme l'Inde, le Pakistan, l'Indonésie, où les bibliothèques sont peu nombreuses et souvent de création récente, le personnel insuffisant. En outre, tandis que les articles relatifs à ceux-ci portent sur l'ensemble des bibliothèques du pays, celui de M. Kanamori est limité à la Bibliothèque de la Diète.

Dans celle-ci, la situation semble satisfaisante : 1.229 périodiques entrés par échanges,

1. La page de titre porte « Bybliothecae ».

381 par dons, 971 par achats en 1955. Pour l'importation d'ouvrages étrangers, on s'en remet aux libraires japonais qui ont une grande expérience; quant à celle des microfilms d'ouvrages scientifiques, elle se fait en franchise. Pour ses échanges avec quelques 250 institutions de 30 pays, la Bibliothèque de la Diète utilise les publications officielles, dont elle est dépositaire, ses propres publications, enfin celles de diverses institutions, pour l'achat desquelles elle dispose de crédits spéciaux. Mais d'une part, la langue est un gros obstacle au développement des échanges, d'autre part les traductions en japonais sont assez nombreuses. Parmi les publications étrangères, les plus lues sont en langue anglaise (plus de la moitié), puis viennent les ouvrages en allemand, en français, en russe, en chinois. Pour le choix de ces publications, on recourt aux bibliographies et catalogues des différents pays. Et afin d'éviter les doubles emplois et d'améliorer la répartition des ouvrages importants, la Bibliothèque établit un *catalogue collectif des ouvrages étrangers*, avec le concours des principales bibliothèques publiques et universitaires du pays. La situation est tout à fait comparable à celles des grandes bibliothèques occidentales.

En Inde et au Pakistan, l'usage de l'anglais détermine les besoins en ouvrages étrangers. Aucune licence n'est nécessaire pour importer des publications étrangères en Inde, aussi les bibliothèques achètent-elles soit aux libraires des grandes villes, soit le plus souvent, directement dans le pays étranger. Au contraire, le problème des devises est difficile au Pakistan et en Indonésie; dans le premier pays, les bibliothèques doivent se procurer les publications dans le commerce; dans le second, où pareillement la priorité est donnée au domaine technique et aux produits indispensables, on a voulu accorder l'importation en franchise aux « ouvrages scientifiques », mais la complication qu'entraînent les différentes décisions nécessaires apporte un retard considérable à l'acquisition de l'ouvrage (plus de six mois pour une bibliothèque publique). On pourrait penser que le système des bons Unesco pallie ces inconvénients; en fait, l'Inde et le Pakistan ne les utilisent guère et l'Indonésie regrette leur limitation financière qui a pour conséquence l'annulation de nombreuses demandes. Quant aux échanges, mal équilibrés en raison de la production même de ces pays, ils sont fort peu développés en Indonésie et au Pakistan; ils ne sont pas encore bien coordonnés en Inde. Enfin, ces bibliothèques ont reçu et reçoivent encore de nombreuses publications envoyées en dons par des institutions étrangères, tant privées qu'officielles. En résumé, les résultats déjà obtenus laissent espérer que le développement général de ces pays entraînera une extension de la demande des publications étrangères.

Simone GALLIOT.

1469. — FERNÁNDEZ VICTORIO (Nicolás). — Concepto y misión de la Biblioteca nacional (Reflexiones de un bibliotecario). (In : *Arbor. Revista general de investigación y cultura*. T. 38, n^{os} 141-142, sept.-oct. 1957, pp. 113-134.)

Dans un article de la revue générale publiée par le « Consejo superior de investigaciones científicas » de Madrid, le directeur de la bibliothèque du Patronat « Menéndez Pelayo » nous apporte quelques « réflexions » sur un problème qui doit intéresser tous les bibliothécaires, celui du rôle et des fonctions des bibliothèques nationales.

Son étude débute par le rappel de quelques notions historiques. Si les premières bibliothèques « publiques » apparaissent avec la Renaissance (bibliothèques princières en Italie,

bibliothèques royales en France, Espagne, Autriche, etc.), leur accès demeure cependant restreint à de rares érudits. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, apparaît la bibliothèque publique au sens moderne du mot, en attendant la nationalisation qui va caractériser le XIX^e siècle. Même lorsqu'elles gardent encore aujourd'hui l'appellation de « royales », les grandes bibliothèques des pays européens sont devenues vraiment « nationales » et publiques. Avec la « nationalisation », les classes moyennes pouvaient accéder à des centres fréquentés jadis par un nombre limité de savants et d'érudits.

Au XIX^e siècle, la bibliothèque « nationale » doit donc servir en même temps de bibliothèque d'étude et de bibliothèque populaire, au risque de gêner le travail des lecteurs sérieux et de détériorer des collections précieuses communiquées avec une libéralité excessive. Cette situation — (qui s'est maintenue à Paris jusqu'en 1858, — date d'ouverture de la salle publique de lecture, fermée seulement en 1935, — s'est prolongée à Madrid jusqu'en 1930) — a disparu par suite de la création d'une autre catégorie de bibliothèques désignées, suivant les pays, sous le nom de bibliothèques « populaires », bibliothèques « pour tous » ou bibliothèques « publiques ». Ainsi, au terme de cette lente évolution, les bibliothèques « nationales » sont revenues désormais à leur mission véritable, qui est de faciliter le travail de recherche, d'aider les études de l'enseignement supérieur et de contribuer au progrès scientifique. Dans chaque pays, elles ont généralement pris la tête d'un réseau de bibliothèques (universitaires, d'académies, centres de recherches, etc.) groupées sous le titre de bibliothèques d'études ou scientifiques. Elles sont amenées à réserver l'accès de leurs salles aux seuls lecteurs se livrant à un travail d'étude et de recherche, encore qu'il soit parfois difficile de lutter contre une idée profondément enracinée dans les esprits : celle de la bibliothèque nationale « payée par tous », donc « ouverte à tous ». Les bibliothèques nationales se distinguent aussi par la nature de leurs fonds. Elles n'ont pu maintenir leur caractère encyclopédique, prédominant aux XVII^e et XVIII^e siècles, en raison de conditions nouvelles : augmentation de la production bibliographique, nécessité de crédits énormes, manque de place et de personnel, etc. A l'exception de la Bibliothèque du Congrès qui tend à sauvegarder ce caractère d'universalisme, toutes les autres ont abouti à une spécialisation dans deux secteurs : les « humanités » et la bibliographie nationale. Manuscrits, incunables, livres du XVI^e au XVIII^e siècles, — source fondamentale pour les études historiques et littéraires, — ont orienté naturellement les bibliothèques vers les disciplines qu'on peut ranger sous le nom d'« humanités ». Dans les autres domaines, il n'est plus possible aujourd'hui d'acquérir — et de tenir au courant — une documentation aussi riche, aussi facilement utilisable, que celle des centres spécialisés.

D'autre part, le rôle des bibliothèques nationales est de conserver toute la production bibliographique du pays (législation sur le dépôt légal) et aussi toute la production étrangère qui le concerne. Ici la notion d'« archives bibliographiques » l'emporte sur celle de « musée bibliographique », car le musée suppose l'exposition au public des collections, alors que la conservation (avec toutes les mesures de protection indispensables, jusqu'au refus de communication dans des cas limités) est la fonction essentielle des bibliothèques nationales. En passant, M. Fernández Victorio insiste sur la nécessité de combler les lacunes provenant de négligences dans l'application (surtout au XIX^e siècle) de la législation sur le dépôt légal (par l'usage, à leur profit, d'un droit de préemption dans les ventes publiques).

Certaines bibliothèques nationales jouent aussi un rôle qui, en principe, ne devrait appartenir qu'à des bibliothèques administratives et parlementaires : celui de fournir au gouver-

nement les éléments d'information qui lui sont indispensables pour ses travaux politiques, administratifs et sociaux, en particulier les publications officielles étrangères, reçues par l'intermédiaire des échanges internationaux. Quant aux autres fonds conservés par les bibliothèques nationales (monnaies et médailles, estampes, photographies, microfilms et microfiches, etc.), ils posent des problèmes qui ont été résolus différemment suivant les pays.

Un troisième aspect de la question abordée par le directeur de la Bibliothèque du Patronat « Menéndez Pelayo » concerne l'utilisation de la bibliothèque nationale. Passant rapidement sur les règles d'admission des lecteurs, les catalogues, etc., il insiste davantage sur le prêt. Toutes les solutions sont possibles, depuis l'interdiction totale (« British Museum ») jusqu'à la plus grande libéralité (Amérique du Nord, Allemagne), en passant par tous les degrés intermédiaires (y compris la création de bibliothèques nationales centrales de prêt). A Madrid, le règlement primitif de la Bibliothèque (1716) subordonnait la sortie d'un ouvrage à la permission écrite du roi; celui de 1857, plus libéral, autorisait le directeur à permettre le prêt pour une durée de quinze jours; au delà, un ordre royal demeurait nécessaire. Un décret de 1947 a précisé que les pièces constituant le « Trésor historico-documentaire et bibliographique » ne pourront sortir que dans des cas exceptionnels, et toujours après l'autorisation préalable du Ministère. Après avoir indiqué une solution à ces difficultés pour l'Espagne, il pense que le recours au microfilm sera encore, dans la plupart des cas, le moyen le plus pratique pour réduire au minimum le nombre des prêts.

On retrouve souvent les bibliothèques nationales à la tête de toutes les entreprises de coopération, de coordination des efforts en vue d'une meilleure utilisation tant des collections que des ressources financières : établissement de catalogues collectifs (Berlin, dès 1895), direction des centres nationaux d'information bibliographique, organisation du prêt inter-bibliothèques, création de commissions d'achat pour les ouvrages et périodiques étrangers. A ces tâches viennent s'ajouter la formation des spécialistes, la publication des catalogues des divers fonds, les expositions (avec leurs catalogues constituant parfois de véritables bibliographies), etc.

Dans la conclusion de son étude, M. Fernández Victorio reprend, en les rassemblant de manière systématique (et en les appliquant à la Bibliothèque nationale de Madrid), l'ensemble des missions qui incombent à une bibliothèque nationale moderne.

On voit, par l'analyse très sommaire de cet important article (où les exemples tirés des bibliothèques espagnoles tiennent évidemment une place de choix, mais qui n'en offre pas moins une portée générale), qu'il contient l'exposé complet, et en même temps objectif, des multiples problèmes qui intéressent les bibliothèques nationales. Chacun, suivant sa compétence particulière, sera tenté d'apporter à l'auteur des suggestions ou confronter avec les siennes ses propres expériences.

A l'heure où l'Espagne entreprend un gros effort de rénovation et de développement dans le domaine des bibliothèques publiques (et spécialement à la Bibliothèque nationale de Madrid), suggestions et avis seraient certainement très profitables.

René RANCOEUR.

1470. — HARTZELL (Mary Elizabeth). — A Special library in an Arab culture. (In : *Special libraries*. Vol. 48, n° 2, febr. 1957, pp. 56-63.)

Nous relevons dans *Special Libraries*, revue officielle de l'Association des bibliothèques spécialisées, un article intéressant notamment nos recherches sur les bibliothèques spécialisées en islamologie et en études arabes.

Il s'agit de la bibliothèque fondée par l'« Arabian American oil company » (Aramco) pour son bureau de recherches arabes à Dhahran, Arabie séoudite. Ce bureau est chargé de réunir toute la documentation nécessaire à l'étude des questions pouvant éventuellement se poser sur les opérations que doit mener la compagnie sur le territoire du royaume d'Arabie séoudite et sur les relations qu'elle doit aménager avec les autorités de ce royaume. Une bibliothèque était indispensable.

Les questions en vue sont, on le conçoit, extrêmement variées et complexes : des sujets historiques aux problèmes sur des questions de gouvernement, de religion, de loi, de sociologie, de géographie et même d'archéologie, il ne fallait rien négliger. Aussi la compagnie s'est-elle attaché des arabisants, des traducteurs, des spécialistes en affaires politiques et un archéologue. La bibliothèque se devait d'être fournie en toutes disciplines et comporter un fonds important d'ouvrages, de périodiques, de cartes, de journaux et de microfilms. On y trouve en effet des ouvrages de référence, des études de toutes sortes sur l'Arabie, les Arabes, l'Islam, l'histoire et la géographie, l'anthropologie et la sociologie, l'archéologie, la religion, la littérature et la langue, l'art, pour une aire couvrant tout le Moyen-Orient : 7.000 volumes environ. C'est une bibliothèque de prêt, mais avec quelques exclusions, conditionnées par les besoins immédiats du programme des recherches.

Bibliothèque de consultation directe, où les lecteurs ont accès aux rayons, elle est classée selon la classification décimale de Dewey. Là, un problème considérable se posait. Comme on le sait, ce cadre de classement, dressé suivant des concepts exclusivement occidentaux, ne représente que fort mal le monde oriental et les concepts nouveaux qu'il implique. Il fut nécessaire de procéder à des modifications, surtout dans les séries 000 (ouvrages, généraux), 200 (religion), 400 (philologie), 800 (littérature) et 900 (histoire et géographie). Nous regrettons de ne pouvoir donner ici même à cause de sa longueur, cette liste des sections modifiées : elle est précieuse à plus d'un titre et montre de notables divergences avec celles dressées, parallèlement, au Liban, par exemple. Nous pensons pouvoir y revenir ultérieurement.

Le catalogue de la bibliothèque présente, comme à l'habitude, trois entrées : vedettes auteurs, anonymes et mots-matières. Les cartes imprimées de la Bibliothèque du Congrès sont utilisées toutes les fois qu'il est possible. En plus des ouvrages, on y trouve le dépouillement, par auteurs et par mots-matières, des périodiques de base, travail rendu nécessaire par la difficulté de se documenter sur l'Arabie en particulier. Les ouvrages en arabe sont aussi catalogués à part sous des vedettes auteurs et titres.

Dans le catalogue principal, en caractères latins, le problème le plus ardu demeure celui de la translittération de l'arabe pour les noms propres et les mots-matières spéciaux. Le système recommandé par les *ALA Cataloging Rules* est appliqué à trois exceptions près. Aucun signe diacritique n'est employé. On donne comme exemple des auteurs arabes de langue anglaise ou française surnommés Husaini, nom qui peut figurer sous une dizaine

de forme différentes : Huseini, Hosseyini, Housseyni, etc... Il est fait le plus grand nombre possible de renvois.

Dans le catalogue arabe le problème principal est celui du choix de la vedette auteur. Ainsi Ahmad ibn ^eAbd al-Halim... Ibn Taimiya... al-Hanbali, Taki al-Din sera classé à son nom le plus connu, Ibn Taimiya. Le nom complet sera suivi des dates extrêmes de sa vie : 1263-1328. Un renvoi sera fait de Ahmad ibn ^eAbd al-Halim... à Ibn Taimiya. Il semble cependant que la tendance générale de la bibliothèque soit d'éviter ce genre de renvois et de ne prendre que très rarement en vedette le nom *dit* le plus connu. En règle générale, la vedette-auteur débute sur le nom propre (ism al-^c alam), non sur un patronyme, un ethnique ou un surnom.

Les ouvrages de référence qui font autorité pour déterminer les vedettes-auteurs et les dates sont l'*Encyclopédie de l'Islam* et la *Geschichte der arabischen Literatur* de Carl Brockelmann. Les mots-matières sont choisis dans le catalogue de la Bibliothèque du Congrès avec les additions nécessaires.

Les périodiques sont classés alphabétiquement par titres; les titres arabes sont translittérés. Un cardex en permet la mise à jour rapide. La conservation des atlas, cartes, microfilms, est faite suivant les règles communes.

La bibliothèque rencontre certaines difficultés matérielles : en particulier pour la reliure. La commande d'ouvrages brochés est souvent accompagnée d'un ordre de reliure en toile forte gommée. Parfois un train de reliure doit partir pour la Mekke ou Beyrouth, et c'est alors de longues et pénibles formalités. La reliure d'un volume revient *grosso modo* à 1 \$.

Le développement de la bibliothèque est très rapide et l'on songe à l'urgence de la constitution d'un « Dewey du Moyen-Orient », en collaboration avec les grandes universités et bibliothèques publiques du Caire, de Beyrouth, de Damas et de Bagdad. A mon sens, cette constitution fort souhaitable doit avant tout en référer à l'organisme international responsable. En effet, si nous comparons ce que font en cette matière, d'un côté les Américains, de l'autre les Libanais par exemple, nous voyons force inconséquences : les premiers donnent, par exemple, à la cote 420-429 « Philologie anglaise » (adoptée par les Libanais) la valeur « Langue arabe et autres langues sémitiques ». Les Libanais adoptent pour Philologie arabe la cote 492.7. La solution ne saurait donc venir d'une bibliothèque par trop spécialisée.

Daniel EUSTACHE.

1471. — HENCZ (Aurél). — La Nouvelle charte des bibliothèques universitaires hongroises. (En appendice : l'Instruction ministérielle — n° 16/1956 (K. 4) O. M. — concernant les statuts des bibliothèques des universités et de celles des Ecoles normales supérieures, et les statuts d'activité de la Bibliothèque universitaire de Szeged) — Szeged, 1956. — 25 cm., 36 p. (Acta Universitatis Szegediensis. Acta bibliothecaria. Tomus II. Fasc. 1.)

Bienheureux sont les pays qui ont pu se constituer, développer et garder leurs universités au cours des temps. Tel n'a pas été le cas de la Hongrie. Après un bon départ en 1367 avec la fondation de l'Université de Pécs par le roi Louis le Grand, puis avec celle de Ó-Buda (Aquincum des Romains, le Vieux-Bude) en 1412 par le roi Sigismond, et celle de Pozsony (Bratislava) en 1467 par le roi Mathias Corvin l'avenir intellectuel du pays s'annonçait sous les meilleurs auspices. L'invasion turque dans le premier quart du xvi^e siècle devait tout anéantir.

Survivant de peu au désastre de Mohács, seule l'université de Pécs a fonctionné jusqu'en 1543. Mais nous ne savons à peu près rien sur l'organisation des bibliothèques qui devaient à coup sûr s'y trouver.

Jusqu'au xvii^e siècle, l'enseignement se réfugie exclusivement dans les collèges de Jésuites et les collèges protestants (Tel celui de Debrecen, fondé en 1588, et transformé en université seulement après la 1^{re} guerre mondiale).

Le premier texte connu concernant le sujet qui nous occupe date de 1621. C'est un appendice aux statuts de l'École supérieure évangélique réformée de Sárospatak. En peu de mots, il fixe le choix et les devoirs du bibliothécaire, et ses six points fondamentaux sont encore valables aujourd'hui : préservation, ordre, communication rapide, limitation du prêt dans le temps et selon la qualité des emprunteurs, rapport de fin de gestion.

Au xviii^e siècle les « Lois de l'École supérieure de Debrecen » reprennent ces dispositions en les élargissant, et en 1744, un poste de directeur-bibliothécaire ou préfet, est créé. Mais c'est en 1777 que la loi de Marie-Thérèse sur l'enseignement public « Ratio educationis » (dans son § 200) amorce la future organisation des bibliothèques universitaires en précisant notamment « que la Bibliothèque du Palais Royal sera subordonnée au Conseil principal de l'Université de Bude ». Cette dernière venait en effet d'être réinstituée, mais n'était en réalité que le transfert de celle de Nagyszombat fondée en 1635 par le Cardinal Pierre Pázmány. Jusqu'en 1870, elle fut la seule université du pays, et représente aujourd'hui la plus ancienne université hongroise dont l'activité n'a jamais été interrompue. En 1872 une loi crée celle de Kolozsvár (Cluj, en Transylvanie), mais après le Traité de Trianon, elle trouve asile à Szeged en 1921. Pour la même cause, celle de Pozsony (Bratislava), fondée en 1912 doit être transférée à Pécs en 1921 également.

La véritable organisation des bibliothèques universitaires hongroises ne remonte donc guère qu'à la fin du siècle dernier et au début du nôtre. Encore ne s'agit-il que de statuts assez frustes, très dissemblables entre eux, surtout en ce qui concernait les attributions des directeurs de ces bibliothèques. Dans un pays où les questions de préséance étaient particulièrement brûlantes, et dont la langue possédait encore en plein xx^e siècle une gamme infinie de titres et de formules dignes du Moyen âge, le fait insupportable était que les directeurs des bibliothèques universitaires, de province au moins, ne fussent que des agents d'exécution des instructions et dispositions universitaires. Ces mesures jugées vexatoires furent évoquées en 1936 au Congrès de l'enseignement supérieur qui se borne à constater les faits.

Depuis 1950-1951, dans le cadre du développement général des institutions supérieures hongroises, les directeurs des bibliothèques universitaires sont devenus des directeurs effectifs et de plein droit, se substituant peu à peu aux commissions des dites bibliothèques (antérieurement sous le contrôle exclusif du recteur).

Les bases de ces principes ont été fixées par un décret-loi de 1956, du Conseil de la Présidence de la République populaire hongroise. C'est désormais le ministre de l'Instruction publique qui, après consultation des directeurs, codifie le statut des bibliothèques universitaires.

I. ORGANISATION GÉNÉRALE

Désormais, l'ensemble des bibliothèques hongroises forme un système unifié. L'organisation uniforme des bibliothèques publiques qui ont des champs d'action semblables est

assurée par l'ensemble du réseau des bibliothèques, dans lequel la direction technique est exercée par la bibliothèque centrale désignée à cet effet. Et précisément la bibliothèque universitaire est devenue la bibliothèque centrale du réseau. Le principe de sa situation particulière dans l'organisme de l'université autonome est reconnu sans discussion. Ses attributions essentielles sont :

1° d'harmoniser les plans de développement, l'accroissement des fonds, les projets d'acquisition de livres et périodiques étrangers des bibliothèques qui appartiennent au réseau;

2° d'organiser les prêts entre bibliothèques;

3° de rédiger un catalogue collectif des fonds du réseau;

4° de veiller à la formation professionnelle des employés du réseau;

5° de tenir à jour un répertoire central qui enregistre tous les travaux de la bibliographie de l'Université.

II. ORGANISATION PARTICULIÈRE — ROLE DU DIRECTEUR

Dans ses rapports avec l'Université, la bibliothèque doit servir les intérêts de celle-ci, mais dans un cadre autonome qui lui permette également d'entretenir une activité scientifique extra-universitaire. Le recteur n'a qu'un droit de surveillance, tandis que la conduite et la direction de la bibliothèque incombe à la seule compétence du directeur qui relève directement du ministre de l'Instruction publique.

Sur la base de principe de la direction individuelle, le directeur est responsable des activités de la bibliothèque.

Pratiquement il représente la bibliothèque et en défend les intérêts. Il organise le travail scientifique, règle les questions de personnel et de direction;

— définit les règlements qui assurent la continuité du travail interne;

— prépare le plan de travail, le plan d'étude et le programme de développement de la bibliothèque;

— assure les conditions de formation politique et professionnelle de son personnel;

— gère les fonds et crédits en accord avec l'économat de l'Université;

— pourvoit à l'enrichissement du fonds de la bibliothèque;

— et enfin dirige le travail du Conseil scientifique de la bibliothèque, organe de liaison entre l'Université et la bibliothèque, substitué à l'ancienne commission de bibliothèque et dont l'une des tâches essentielles est la défense des intérêts propres à la bibliothèque.

III. EXTENSION DU ROLE DES BIBLIOTHÉCAIRES

Le fait nouveau est que les bibliothécaires universitaires, en dehors de leurs occupations professionnelles proprement dites (choisir les publications scientifiques et d'érudition, cultiver la bibliothéconomie et aider de leur expérience les bibliothèques publiques), par le seul fait, reconnu statutairement, d'appartenir à une institution scientifique, sont désormais considérés comme des chercheurs scientifiques ayant les mêmes droits que les chercheurs de l'Université.

Les statuts leur assurent « des jours de recherches ». « Le directeur a le droit d'accorder à ses collaborateurs un ou même deux jours de recherches par semaine, aux fins d'un travail scientifique qui lui paraît mériter cette mesure... à charge pour les bénéficiaires d'en rendre compte de temps à autre ».

Au lendemain d'une seconde guerre imposée qui lui a valu des pertes considérables dans tous les domaines, et tout particulièrement dans le domaine culturel la Hongrie vient de faire un grand effort pour réorganiser ses bibliothèques. Leurs nouveaux statuts méritent toute notre attention.

Pierre BARKAN.

1472. — JUCHHOFF (Rudolf). — Der Bibliothekar in seiner Zeit. Vortrag, gehalten auf dem bibliothekartag 1957 in Lübeck. (In : *Zeitschrift für Bibliotheksvesen und Bibliographie*. Jhrg. IV, Heft 3, 1957, pp. 152-169.)

Après avoir passé en revue tous les problèmes concernant les grandes bibliothèques d'étude (responsabilité des achats, accroissements considérables des fonds et du nombre des lecteurs, rapports avec les lecteurs, prêt entre bibliothèques), l'auteur traite de la formation des bibliothécaires dans la République de Boon, qui a créé deux instituts pour les bibliothécaires.

Depuis le 1^{er} janvier 1956, la Bibliothèque nationale de Munich et tout récemment la Bibliothèque universitaire et municipale de Cologne préparent en deux années les candidats ayant terminé leurs études universitaires. A Munich la première année est essentiellement consacrée aux travaux pratiques exécutés dans les services importants de la Bibliothèque nationale, la deuxième année aux cours théoriques. A Cologne par contre, le stage pratique d'un an peut être effectué dans une autre bibliothèque d'étude du pays et les cours théoriques seuls se font obligatoirement à la Bibliothèque municipale et universitaire de Cologne. L'auteur fait remarquer que la connaissance de deux bibliothèques différentes dès la formation des candidats développe leur sens critique. Autre différence dans les deux préparations des cadres : à Munich neuf questions écrites sont posées aux candidats, tandis qu'à Cologne, comme dans les bibliothèques autrichiennes, une dissertation sur un sujet très vaste concernant les problèmes des bibliothèques tient lieu d'épreuve écrite.

M. Juchhoff estime que les bibliothécaires se destinant à une bibliothèque spécialisée doivent recevoir la même formation que ceux qui choisissent les bibliothèques d'étude générales.

L'article se termine par le vœu que tout bibliothécaire devrait être autorisé à poursuivre des recherches personnelles dans le cadre du service.

Jenny DELSAUX.

1473. — Die Rayonbibliothek. — Die Gebietsbibliothek. — Berlin, Zentralinstitut für Bibliotheksvesen, 1956 — 2 vol. 20,5 cm (Das Bibliotheksvesen der Sowjetunion und der Länder der Volksdemokratie, Heft 5, 154 p.; Heft 6, 145 p.)

Le fascicule 5 de cette collection se propose, comme les quatre premiers parus sous forme de suppléments au périodique *Der Bibliothekar*, de définir les différentes catégories de bibliothèques existant en Union Soviétique. En 1955, 400.000 bibliothèques de tous genres totalisaient 1.250.000.000 volumes. Entre 1939 et 1955, 150.000 bibliothèques nouvelles ont été créées. Il s'agit, en dehors des grandes bibliothèques d'étude semblables aux nôtres, d'un nombre important de bibliothèques de lecture publique (bibliothèques « de masse ») : bibliothèques de la « région », du « territoire », des « Républiques », du « rayon », de ville, de village, de kolkhoz, d'enfants, bibliothèques circulantes, cabinets de lecture (possédant

au moins 300 volumes!), bibliothèques de clubs, d'associations, de groupements et d'organisations ouvrières, etc.

Ces bibliothèques sont des centres idéologiques et doivent aider à la réorganisation scientifique et technique de l'agriculture et à la mécanisation complète des travaux des champs. Un grand nombre de techniciens, d'agronomes, de zootechniciens, de « tractoristes », arrivés dans toutes les régions de l'U. R. S. S. ont besoin d'instruments de travail fournis par ces innombrables bibliothèques.

C'est de la bibliothèque « du rayon », dépendant directement comme organisme d'État du « Comité exécutif du Soviet », que traite ce numéro. Le « rayon » division géographique, de quelques km² d'étendue, possède une maison de la culture, un club, des cabinets de lecture, et toutes les catégories de bibliothèques « de masse ». Son fonds compte en moyenne 3.000 à 10.000 volumes. Elle dessert les bibliothèques circulantes du « rayon », en utilisant en plus de ses fonds propres ceux de la bibliothèque « du territoire », plus importants que les siens. Elle aide à organiser toutes les autres bibliothèques du « rayon » et les inspecte régulièrement. (Les bibliothèques de 10.000 volumes sont contrôlées tous les deux ans, celles de 10.000 à 50.000 vol. tous les trois ans, celles dont le fonds dépasse 50.000 vol. tous les 5 ans.) Par l'organisation de cours, conférences, séminaires et congrès réguliers la bibliothèque forme les cadres des bibliothécaires de son « rayon ». Elle contrôle aussi en même temps les nombreuses statistiques de toutes les bibliothèques. Depuis 1932 déjà ces bibliothèques de « rayon » sont dotées d'un statut, renouvelé en 1947 et en 1951. En 1939, 3.310 bibliothèques de « rayon » totalisaient 30.000.000 de livres; en 1950 le nombre était de 46.000.000.

Toutes les sciences et les sciences humaines sont représentées sur les rayons de la bibliothèque, qui ne conserve que les livres actuels et souvent prêtés (5-7 lecteurs par livre et par an sont considérés comme normal). Les fonds non demandés, capital mort, sont mis à la disposition d'une commission qui les attribue à une bibliothèque d'étude. 50 % des livres sortis sont littéraires ou artistiques. Le bibliothécaire est aidé pour effectuer ses achats par la diffusion de listes-types. Le « collecteur » de bibliothèque, représentant de la librairie d'État, s'occupe du côté matériel des achats, assisté par la bibliothèque du « territoire » et la commission des bibliothèques.

Le contact direct et nuancé avec les lecteurs (paysans des kolkhozs, ouvriers, intellectuels adultes, jeunes enfants, aveugles, etc.) est un des devoirs essentiels du bibliothécaire. Le prêt étant considéré comme un des services principaux de la bibliothèque, le directeur doit y consacrer personnellement 3-4 heures par jour. La bibliothèque est obligatoirement ouverte 48 heures par semaine. Catalogues alphabétiques et catalogues systématiques sont soigneusement tenus à jour. Des listes imprimées modèles sont mises à la disposition des lecteurs pour guider leurs recherches bibliographiques. Parmi les méthodes de propagande (expositions, affichages, etc.) très développées en Russie, la plus efficace semble être la lecture en commun suivie de discussions animées. A des intervalles réguliers tous les bibliothécaires du « rayon » se réunissent deux ou plusieurs jours en « séminaires » et exposent les problèmes concernant leur activité, les plans et prévisions pour l'année, le mois, souvent pour la quinzaine tiennent une grande place dans ces réunions.

Le fonds d'une bibliothèque de « rayon » est prêté 3 à 4 fois par an à raison de 18 à 20 livres par lecteur; celui d'une bibliothèque de village 2 à 3 fois (10 à 15 livres par lecteur).

Le nombre des collaborateurs des bibliothèques de lecture publique dépend du nombre

de volumes qu'elle possède et du nombre de ses emprunteurs : pour un fonds de 6.000 volumes le personnel comporte un directeur, un bibliothécaire et une femme de ménage. Chaque bibliothécaire, le directeur compris, doit prêter à environ 750 lecteurs à peu près 15.000 volumes par an. Les traitements aussi sont conditionnés par l'importance de la bibliothèque. On distingue quatre catégories : si le directeur a 3 collaborateurs, son traitement est majoré de 15 %, si le directeur a de 4 à 7 collaborateurs, son traitement est majoré de 25 %, si le directeur a plus de 8 collaborateurs son traitement est majoré de 35 %. Chaque bibliothécaire de village est tenu de trouver 500 lecteurs et de leur prêter 10.000 volumes par an.

Le bibliobus dessert les habitants les plus isolés. Il contient 2.000 volumes. Le prêt se fait à l'intérieur de la voiture où 4 à 5 lecteurs peuvent être servis à la fois. Les autres s'installent à des tables et des chaises pliantes que le bibliobus met à leur disposition sur le terrain de « parking » de la voiture.

La formation des cadres se fait dans des instituts techniques pour bibliothécaires. Ceux des villages travaillent un an dans une bibliothèque régionale, six mois dans une bibliothèque de « rayon » avant de passer leur examen. 2 à 5 stagiaires, d'au moins 18 ans et subventionnés mensuellement pendant leurs études sont attribués aux différentes institutions.

Le fascicule se termine par le texte complet du statut du 4 juillet 1933 et celui du 6 mai 1947, une description d'une bibliothèque modèle de « rayon » à Spirowo, des plans et perspectives sur le développement futur des bibliothèques de « rayon » et une courte bibliographie sur les bibliothèques de « masse » soviétiques.

Le fascicule 6 de la même collection traite plus spécialement des 126 bibliothèques du « territoire » totalisant en 1939, 16.896.000 volumes. On en donne d'abord un aperçu historique. Sont à distinguer en plus des deux catégories de bibliothèques déjà traitées dans la collection, 6 bibliothèques régionales et les bibliothèques des Républiques socialistes autonomes de l'U. R. S. S.

La bibliothèque du « territoire » correspond, comme institution d'État, à celle du « rayon », mais elle est à la fois bibliothèque d'étude et de lecture publique, prenant tout naturellement la suite des anciennes bibliothèques de « Gouvernement », souvent centenaires. L'organisation est analogue à celle des bibliothèques de « rayon » mais elle a un caractère plus scientifique. En 1953, une bibliothèque de « territoire » possédait en moyenne 316.700 volumes et comptait 13.400 lecteurs environ. 30.000 acquisitions nouvelles annuelles sont enregistrées pour le moment. 65 de ces bibliothèques reçoivent le dépôt légal local et général. Elles jouent un grand rôle dans la conservation et l'utilisation de la littérature de chaque territoire et elles établissent des bibliographies. Un soin particulier est apporté aux sections pour aveugles, qui existent dans toutes les catégories de bibliothèques y compris les bibliobus, mais qui sont avant tout importantes dans les bibliothèques des territoires. Les échanges avec les autres bibliothèques constituent un service spécial équipé de doubles.

Les livres sont classés dans le magasin principal par format et d'après leur date d'entrée. Ils sont ensuite déposés, selon les besoins du moment, dans l'une des sections systématiques. Un contrôle sévère est établi dans le magasin principal pour tout ouvrage déplacé qui, si besoin est, peut toujours revenir à sa place primitive. Deux types de catalogues sont établis dans ces bibliothèques dont le caractère est double : « conservation » et « consom-

mation ». Les catalogues alphabétiques par auteurs et les catalogues systématiques sont rédigés pour le service d'une façon scientifique. Une version « abrégée » est mise à la disposition du public. Le service bibliographique est extrêmement développé et renseigné oralement, par poste et par téléphone, particuliers isolés, usines, komsomols, instituts scientifiques et toutes catégories de bibliothèques. Des listes de nouvelles acquisitions et listes par spécialités sont diffusées régulièrement. L'enregistrement sur magnétophone est un moyen courant d'information. Toutes ces bibliographies établies par des spécialistes sont annotées et contiennent des analyses détaillées. Le nombre d'exemplaires diffusés varie entre 300 et 3.000. (En 1945, tout de suite après la guerre, 2.190 de ces listes ont été diffusées.) Les bibliographes se déplacent régulièrement et très fréquemment dans d'autres bibliothèques afin de renseigner leurs collègues et des « lettres méthodiques » complètent ces investigations.

Cet intéressant exposé se termine par les textes complets des différents décrets, instructions et textes officiels et par une bibliographie.

Jenny DELSAUX.

1474. — SAUTER (Hermann). — Aufgaben und Bedeutung der wissenschaftlichen Bibliotheken. — Speyer, Pfälzische Landesbibliothek, 1956. — 23 cm, 23 p. (Pfälzische Arbeiten zum Buch und Bibliothekswesen und zur Bibliographie. Heft 1.)

Dans cette étude sur les tâches et l'importance des bibliothèques scientifiques, M. Sauter attire justement l'attention sur le rôle qui est dévolu en Allemagne aux bibliothèques nationales, appelées de par leur position à servir d'intermédiaire entre les bibliothèques municipales et scolaires, et les grandes bibliothèques universitaires.

A l'appui de sa thèse, l'auteur cite l'exemple intéressant de sa propre bibliothèque, la Bibliothèque nationale du Palatinat à Spire, et traite de divers problèmes généraux et particuliers qu'il lui a fallu résoudre.

Problèmes de catalogage et de personnel d'abord, dans une bibliothèque qui comptait déjà 195.000 volumes en 1952, non compris un fonds ancien de 70.000 livres. Aux catalogues particuliers à la Bibliothèque, viendra s'ajouter d'ici quatre ans, un catalogue collectif de tous les livres des bibliothèques du Palatinat, marquant bien ainsi le rôle à la fois central et intermédiaire de la Bibliothèque nationale.

Ensuite problèmes posés par le prêt des livres dont l'achat est déterminé par le nombre et la profession des lecteurs. D'après des statistiques sérieuses et précises le public semble composé avant tout d'étudiants, de professeurs, représentant des professions libérales. Cependant des lecteurs se recrutant dans les milieux industriels y viennent de plus en plus nombreux, et c'est pour satisfaire à leurs demandes ainsi qu'à celles de divers spécialistes que les revues et périodiques scientifiques, allemands et étrangers, sont amenés à prendre une place toujours plus importante dans cette sorte de bibliothèque. Leur chiffre en est encore actuellement assez restreint. L'auteur en cite 153 pour la Bibliothèque de Spire. On ne saurait trop le louer d'insister tout spécialement sur cet aspect du problème, ni d'essayer d'en tirer quelques conséquences pour l'avenir.

Anne-Marie HABBIAL.

1475. — SCHMIDT (Werner). — Vom sowjetischen Bibliothekswesen. Bericht über eine Studienreise nach Moskau und Leningrad. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 71, Heft 1, Jan.-Febr. 1957, pp. 1-12.)

Du 2 au 19 octobre 1956 une délégation de huit bibliothécaires de l'Allemagne de l'Est, a visité les plus importantes bibliothèques de Moscou et de Leningrad.

Ce premier rapport sommaire ne nous présente que des statistiques, dates et chiffres; assez éloquentes pourtant pour donner une idée d'ensemble de l'importance et du fonctionnement des grandes bibliothèques soviétiques. Les délégués nous promettent d'autres exposés plus détaillés.

Voici quelques données sur la structure de ces bibliothèques.

1. *Bibliothèques d'État dépendant du Ministère de la culture :*

Bibliothèque Lenin à Moscou, Bibliothèque Saltykov-Ščedrin à Leningrad, bibliothèque pour la littérature étrangère à Moscou, bibliothèques centrales des différentes Républiques indépendantes de l'Union soviétique, bibliothèques de régions, bibliothèques de rayons, bibliothèques de villages.

2. *Bibliothèques des organisations ouvrières. :*

Bibliothèques des maisons de la culture, bibliothèques des ouvriers et des usines, bibliothèques des M. T. S. et des Sovkhozes.

3. *Bibliothèques dépendant du Ministère de l'enseignement supérieur :*

Bibliothèques universitaires et bibliothèques d'instituts. (Sur 750 bibliothèques d'Instituts 200 seulement dépendent du Ministère de l'enseignement supérieur, les autres sont dirigées par des ministères spécialisés : Santé, etc...) Bibliothèque d'État scientifique de Moscou.

4. *Bibliothèques scolaires dépendant du Ministère de la culture populaire* dans toutes les Républiques de l'U. R. S. S.

5. *Bibliothèques des écoles techniques et des écoles spécialisées*, dépendant du Ministère du travail.

6. *Bibliothèques scientifiques et techniques des centres de recherches et des grandes usines* dirigées par la bibliothèque centrale du ministère respectif.

7. *Bibliothèques des écoles spécialisées moyennes*, dépendant du ministère de la spécialité.

8. *Bibliothèques d'académies.*

9. *Bibliothèques de l'armée et des institutions militaires.*

L'organisation de toutes ces bibliothèques (près de 400.000 totalisant plus de 1 milliard de volumes) n'est pas centralisée. Des organismes divers contrôlent les différentes catégories de bibliothèques et tiennent compte des besoins scientifiques culturels et économiques dans chaque groupe. L'unité est toutefois réalisée grâce à l'importance accordée aux bibliothèques centrales par exemple, à la Bibliothèque Lénine qui élabore dans sa section « méthodologique » les principes de travail appliqués partout. La formation des cadres est elle aussi unifiée et les rapports entre bibliothécaires sont établis par les réunions

de travail réguliers, congrès, colloques, etc., où sont étudiés les problèmes d'actualité.

Voici quelques chiffres relatifs aux bibliothèques visitées :

1. Vsesožnaja knižnaja palata-Chambre du Livre (Moscou). Enregistre toute la bibliographie et la littérature soviétique dans son ensemble. Elle reçoit le dépôt légal et distribue des exemplaires (livres en 86 langues différentes) de l'U. R. S. S. à 79 bibliothèques. Elle compte 259 collaborateurs.

2. Bibliothèque Lénine (Gos. Biblioteka S. S. S. R. im. V. Lenina) à Moscou.

Depuis 1918, la plus importante bibliothèque de l'U. R. S. S. Elle dirige le travail de toutes les bibliothèques de « masse », possède 19 millions de volumes sur 220 kms de rayons (en U. R. S. S. on compte chaque fascicule de périodique comme unité), 14 salles de lecture, 2.000 places de travail, 1.960 collaborateurs, 130.000 lecteurs et 2 millions de visiteurs par an. Les directeurs de ces grandes bibliothèques sont assistés par des adjoints scientifiques, techniques et administratifs.

3. Bibliothèque Saltykov-Ščedrin à Léninegrad. (Gos. publ. biblioteka im. M. E. Saltykova Ščedrina).

Possède 12 millions de livres. Sa spécialité est la littérature russe ancienne. Sur 300.000 manuscrits un bon nombre sont arabes et persans. 27 salles de lecture offrent 2.100 places de travail. Mille collaborateurs, plus 72 autres affectés à l'Institut pour la formation des bibliothécaires et l'enseignement de la bibliothéconomie.

4. Bibliothèque des littératures étrangères. (Biblioteka inostranoj literatury).

Fondée en 1921, elle possède 2 millions de volumes en 62 langues d'Europe et d'Orient. 300 collaborateurs sont des spécialistes des différentes langues. Elle prête à 1.500 institutions de l'U. R. S. S. et sert le prêt international. Elle possède 4.000 périodiques. Toutes les bibliothèques envoient les fiches de leurs acquisitions étrangères au catalogue collectif de cette bibliothèque. 150.000 unités sont acquises par an. Le projet du nouveau bâtiment est prévu pour cinq millions de livres.

5. Institut de bibliologie, Leningrad. (Leningradskij gos. Bibliotečnyj institut im. N. K. Krupskoj).

Cet organisme, fondé en 1918, forme les cadres des bibliothèques de « masse » et des bibliothèques scientifiques. (Des instituts du même type existent à Moscou et Kharkov'). On compte 4 années d'étude (270 candidats par an), 5 années d'étude par correspondance (500 candidats par an). Des cours spéciaux sont prévus pour les ingénieurs, techniciens, etc.

6. Bibliothèque scientifique d'État à Moscou (Gosudarstvennaja naučnaja biblioteka).

3,4 millions de livres techniques, dont 1,8 millions étrangers. 171 collaborateurs. Elle a des annexes dans toute la Russie, et fait fonction de bibliothèque centrale du Ministère de l'enseignement supérieur. C'est en même temps le centre de documentation pour l'industrie. (Bâtiment, machines, fonderie, etc.).

7. Bibliothèque de l'Université Lomonosov. (Naučnaja biblioteka im. A. M. Gor'kogo, Moskovskogo gos. universiteta im. M. V. Lomonosova) à Moscou.

Fondée en 1756 en même temps que l'université. Bibliothèque centrale universitaire, possédant 2 millions d'unités, dirige de nombreuses bibliothèques d'institut. Elle a 479 collaborateurs. Elle prête aux étudiants de 1^{re}, 2^e, 3^e année les manuels et traités pour une durée d'un an.

8. Bibliothèque de l'Université de Leningrad. (Naučnaja biblioteka im. M. Gor'kogo Leningradskogo gos, universiteta).

Fondée en 1819 en même temps que l'université. Elle possède 2 millions de livres, contrôle seulement les achats des bibliothèques d'institut, qui, au point de vue administratif, sont indépendantes. (Ces instituts ont des fonds de 170.000 à 180.000 ouvrages et fournissent les manuels aux étudiants). On compte 85 collaborateurs à la bibliothèque centrale, 50 dans les instituts.

9. Bibliothèques d'académies.

A Moscou : 4 millions d'unités, bibliothèque centrale et 18 millions dans les bibliothèques d'instituts, 3.500 périodiques russes, 2.500 étrangers, 350 collaborateurs.

A Leningrad : fondée en 1725, 7 millions d'unités, surtout de sciences naturelles, 36 bibliothèques d'instituts possédant 3 millions de livres, 700 périodiques russes, 6.000 étrangers, 420 collaborateurs.

Cette statistique, un peu sèche, exposée par les bibliothécaires allemands, nous donne pourtant une idée de la structure des bibliothèques soviétiques.

Jenny DELSAUX.

1476. — *Studi storici in memoria di...* Angelo Mercati, prefetto dell' Archivio vaticano, raccolti a cura della Biblioteca ambrosiana. [Pref. di Sergio Pignedoli.] — Milano, A. Giuffrè, 1956. — 24,5 cm, vi-407 p., pl., portrait, plans, fac-sim. (Fontes Ambrosiani. 30.)

En 1952, la Bibliothèque du Vatican avait offert à son préfet Mgr Angelo Mercati, pour ses 25 ans de fonction, un volume de *Mélanges* publié dans la collection *Studi e Testi*. Aujourd'hui la Bibliothèque ambrosienne de Milan publie un volume de *Mélanges* à la mémoire de son ancien préfet. Cet ouvrage contient surtout des études historiques, cependant deux articles intéressent plus directement les bibliothécaires.

pp. 251-261. — Nasalli-Rocca (Emilio). — L'Archivio e la biblioteca capitolare della cattedrale di Piacenza.

C'est une brève description de cette bibliothèque suivie d'une liste des 69 manuscrits qu'elle contient.

pp. 363-403. — Secchi (Claudio Cesare). — Il Centro nazionale di studi manzoniani.

Cet article retrace l'histoire et le destin actuel de la Maison de Manzoni à Milan. A cette occasion, il signale les publications entreprises par ce centre et il donne une liste des principaux documents manuscrits qui y sont conservés, sans aucune description de ceux-ci.

Ces *Mélanges* sont précédés de 3 pages, sans grand intérêt, de souvenirs de Mgr Sergio Pignedoli sur Mgr Angelo Mercati. Plus précieuse est la bibliographie des travaux de Mgr Mercati qui comprend 186 numéros et qui complète utilement celle parue en tête du premier volume de *Mélanges*.

Il convenait de signaler aux bibliothèques la parution de cet ouvrage dédié à la mémoire d'un érudit qui, au même titre que S. S. Pie XI, a honoré notre profession.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1477. — UNTERKIRCHER (Franz). — Inventar der illuminierten Handschriften Inkunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek T. I. Abendländischen Handschriften. — Wien, G. Prachner 1957. — 25 cm., xv-322 p.

Les manuscrits à peintures conservés à la Bibliothèque nationale de Vienne ne sont pas inconnus. Six volumes du *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Osterreich* (1-3, 5-7) contiennent les notices de manuscrits et incunables illustrés, avec un choix de reproductions. Le présent répertoire, œuvre du conservateur des manuscrits de la bibliothèque, a pour but de signaler aux historiens qui s'intéressent à l'histoire de l'art ou à l'histoire du livre, tous les volumes qui contiennent des dessins, cartes, initiales ornées, miniatures. Il indique leurs dimensions, leur matière, leur date précise ou approximative, leur provenance lorsqu'elle peut être déterminée. Son expérience de paléographe lui permet de suppléer avec vraisemblance à l'absence d'indications de région et de date en ajoutant prudemment une épithète dubitative. A la fin, une série de tableaux chronologiques, puis géographiques : régions, puis villes et monastères, et un index des scribes, peintres et possesseurs résumant ces données. Même en prévoyant une marge d'erreurs, inévitables en ce domaine, M. Unterkircher a mis entre les mains des médiévistes un instrument de travail remarquable.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1478. — LIBRARY OF CONGRESS. Reference department, Slavic and central European division. Washington. — Czech and Slovak abbreviations. A selective list, ed. by P. L. Horecky. — Washington, 1956. — 26 cm, 164 p.

Liste d'abréviations employées dans les livres, périodiques et publications officielles tchèques et slovaques. L'abréviation est développée, la traduction en anglais se trouvant entre crochets carrés, éventuellement accompagnée de notes explicatives entre parenthèses. Ex. : b.m. bez mista [no place] (of publication).

Ce ne sont pas seulement les abréviations des organismes nationaux ou internationaux (si envahissantes actuellement) qui y sont représentées, mais aussi les plus couramment employées en bibliothéconomie ou dans la vie quotidienne.

Claude LARGER.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1479. — AKADEMIJA NAUK SSSR. Institut russkoj literatury (Puškinskij Dom). — Bibliografija sovjetskisk rabot po drevnerusskoj literature za 1945-1955 gg. — Moskva, Leningrad, izdatel' stvo Akademii nauk SSSR, 1956. — 28,5 cm., 172 p.

L'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., ou « Maison Puškin », a publié, en 1956, une « Bibliographie des travaux soviétiques sur la littérature russe ancienne parus en 1945-1955 » en russe, ukrainien et biélorusse.

Cette bibliographie recense, en outre, les études ou articles consacrés à des spécialistes de

littérature ancienne, certaines monographies traitant de paléographie et de linguistique, enfin, les recueils de sources manuscrites ou épigraphiques.

En principe, le domaine de la littérature russe ancienne ne s'étend pas au-delà du XVII^e siècle; toutefois, on a dépassé cette limite en faveur des œuvres qui en ont poursuivi la tradition au cours du XVIII^e siècle.

Les ouvrages mentionnés dans la bibliographie sont classés par année de parution et, dans l'année, par ordre alphabétique d'auteurs ou d'anonymes. Une table alphabétique générale d'auteurs ou d'anonymes renvoie à une numérotation continue des notices, mais on ne trouve malheureusement pas dans le volume de table donnant un regroupement à son titre des travaux consacrés à une même œuvre.

Pour les ouvrages dont le titre seul ne permet pas d'augurer du contenu, la description bibliographique est complétée par une note. Il n'est pas fait de renvoi du nom des directeurs scientifiques des recueils composés d'articles, sauf pour les « Travaux de la Section de littérature russe ancienne de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. » et pour les ouvrages consacrés au « Dit d'Igor ».

L'Institut annonce qu'il éditera, prochainement, une bibliographie des travaux autres que soviétiques sur le même sujet.

L'intérêt de l'ouvrage qui, mentionnant 1.046 titres, témoigne de la vitalité des études de littérature ancienne en U. R. S. S., n'est pas épuisé par sa partie purement bibliographique.

Dans une introduction de 36 pages, D. S. Lihačev, membre de la section de littérature russe ancienne de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. et lui-même spécialiste de la question, s'emploie à en faire le point.

Son étude, qui enregistre les résultats acquis et, plus encore, s'efforce de tracer le cadre et la méthode des futures recherches, est d'un très grand intérêt, car elle examine tous les aspects positifs ou négatifs du problème.

Tout d'abord, elle comporte un historique du développement des études de littérature russe ancienne du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

L'auteur oppose à la sèche énumération chronologique dont se contentaient les premiers érudits, la méthode des spécialistes soviétiques, basée sur l'observation des caractères sociologiques et stylistiques de l'œuvre.

À la lueur des résultats acquis, il réfute vivement un certain nombre de théories, en particulier celle qui a voulu voir dans la littérature pétroviennne et post-pétroviennne une Minerve sortie toute casquée du cerveau de Jupiter petersbourgeois. Il met au contraire, en valeur les liens étroits qui unissent la pensée et la forme littéraire modernes à une tradition plusieurs fois séculaire.

Dans le domaine de la méthode pure, il souligne tout ce que l'histoire littéraire a trouvé d'enrichissement dans sa confrontation avec les autres disciplines scientifiques, l'histoire en particulier, mais aussi l'archéologie, la linguistique, etc...

Lihačev consacre ensuite une longue partie de son exposé à une étude critique des travaux sur la littérature russe ancienne parus depuis la Révolution. Ceux qui s'intéressent à cette question apprécieront tout particulièrement ce passage qui constitue une sorte d'introduction à la partie purement bibliographique du volume.

L'auteur s'arrête également sur les fructueux efforts mis en œuvre pour exhumer des archives régionales des textes encore inconnus.

Par contre, il déplore un fâcheux empirisme dans les procédés d'étude des textes et s'inquiète également du peu d'intérêt suscité jusqu'à ce jour par les anciennes traductions des auteurs grecs et par les « Vies des Saints. »

Bref, il met en lumière tous les aspects des études de littérature russe ancienne n'en soulignant les faiblesses que pour stimuler les efforts qu'il juge en voie de les vaincre.

Il estime, en effet, que le jour est proche où la conception moderne de l'histoire littéraire, basée avant tout sur l'étude de son processus évolutif, aura permis de mettre au point une méthode scientifique parfaitement adaptée à l'étude de la littérature russe ancienne. Alors seulement, cette étude révélera tant la valeur artistique absolue d'une œuvre, que son rôle dans le développement général de la pensée et le perfectionnement de la forme.

Bien que son étude déborde largement le domaine de la bibliographie qu'il présente, on ne peut qu'être reconnaissant à D. S. Lihačev d'avoir voulu placer celle-ci dans le cadre général des travaux auxquels elle se rapporte.

Françoise MICHAUT.

1480. — IPARRAGUIRRE (Ignacio), S. I. — Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola. — Roma, Institutum historicum S. I., 1957. — 19,5 cm, 152 p. (Subsidia ad historiam S. I. 1.)

Le P. Iparraguirre, qui s'est déjà fait connaître par d'importants travaux sur saint Ignace, en particulier par une histoire des *Exercices* (Bilbao-Rome, 1946-1955) et par l'édition des *Obras completas* dans la *Biblioteca de autores cristianos* (Madrid, 1952), a voulu offrir à l'historien un guide pour le diriger à travers l'énorme masse de livres et d'articles consacrés depuis quatre siècles au fondateur de la Compagnie de Jésus.

Pour établir cette bibliographie sélective, il a choisi de préférence des écrits possédant en eux-mêmes une valeur intrinsèque, ou contenant une bibliographie et des perspectives intéressantes sur la question, ou enfin un résumé objectif des différentes opinions sur un point particulier. Il a donc exclu des ouvrages d'intérêt limité ou dont la consultation ne s'impose qu'à une étape ultérieure de la recherche et, par contre, il a incorporé à sa bibliographie des livres qui, sans être de premier plan, peuvent cependant orienter utilement le lecteur. En général, une note très brève précise leur contenu ou leur valeur, avec des extraits de comptes rendus donnés dans la langue originale, et empruntés aux périodiques de la Compagnie, tels que l'*Archivum historicum S. I.*, la *Nouvelle Revue théologique*, *Gregorianum*, *La Civiltà cattolica*, etc.

Divisée en cinq sections : bibliographie, sources imprimées, études, écrits, spiritualité, la bibliographie qui comporte 679 numéros (avec les notes, le nombre des références est beaucoup plus élevé) est établie dans un cadre systématique, avec des subdivisions très poussées : par exemple, 23 d'entre elles correspondent aux divers épisodes de la vie de saint Ignace. Les livres et articles sont rangés dans l'ordre chronologique, du XVI^e au XIX^e siècle ; dans la période contemporaine, ils ont été classés par ordre alphabétique d'auteurs et, s'il est nécessaire, par langues (allemand, anglais, français, hollandais, italien, portugais). Les principales sources imprimées, recueillies dans les *Monumenta historica*, sont commodément groupées au début du volume.

Des aspects parfois négligés ont trouvé ici leur place : ainsi la canonisation (n^o 301-306), les panégyriques (n^o 326-338, y compris celui de Mgr d'Hulst, qu'on retrouvera difficile-

ment à l'index sous le nom de Lesage d'Hauteroche), l'iconographie (n^o 311-321) de saint Ignace.

A la fois plus étendue dans le temps, et plus sévère quant au choix des écrits, que la bibliographie du P. Juambelz¹, plus facilement utilisable aussi en raison d'un meilleur classement, la sélection opérée par le P. Iparraguirre rendra les plus grands services aux historiens de saint Ignace et de la spiritualité ignatienne.

Le travail du P. Iparraguirre ouvre une nouvelle série dans les publications de l'Institut historique romain de la Compagnie de Jésus. Le second fascicule contient la bibliographie — œuvre du P. Polgár — de l'histoire des Jésuites dans les royaumes de l'ancienne couronne de Hongrie. Un troisième fascicule est déjà annoncé : *Pour l'histoire des sciences dans la Compagnie de Jésus. Orientations bibliographiques* (par le P. E. Lamalle).

René RANCŒUR.

1481. — VALLINKOSKI (J.) et SCHAUMAN (Henrik). — Suomen historiallinen bibliografia 1926-1950, Finsk historisk bibliografi. [Bibliographie historique finlandaise]. — Helsinki, Suomen historiallinen Seura, 1955. — 2 vol. 25 cm, XXVII-711 p., VI-628 p.

Cette bibliographie inventorie en 20.869 numéros tous les ouvrages et articles de périodiques, parus en Finlande et à l'étranger de 1926 à 1950, sur l'histoire de la Finlande. Elle fait suite à celle que Aarno Malinniemi et Ella Kivikoski publièrent, en 1940, sur le même sujet pour les années 1901 à 1925.

Comme cette dernière elle est classée systématiquement en 26 divisions suivies d'un index alphabétique d'auteurs et d'anonymes. Elle est précédée d'une table détaillée des grandes rubriques et de leurs sous-divisions. (Les titres et sous-titres en finnois sont traduits en suédois et en français.)

Histoire est pris ici au sens large. En effet, non seulement les ouvrages sur l'histoire politique (par ordre chronologique), économique et sociale ont été inventoriés, mais aussi tous ceux qui touchent à la critique littéraire, à la poésie populaire (le *Kalevala* en particulier), aux bibliothèques et aux collections particulières, à la question des langues si importante en Finlande, aux Finnois à l'étranger, etc.

Dans ce travail, auquel ont collaboré de nombreux spécialistes finlandais, il y a bien peu de lacunes. Cependant, dans la préface, les auteurs font remarquer que, sur quelques questions très spéciales, comme l'histoire des caisses d'épargne, des laiteries coopératives, des industries, des entreprises, ils se bornent à renvoyer à des bibliographies déjà parues ou prêtes à paraître. Ils signalent aussi quelques imprécisions dans la description de certains ouvrages russes.

Cette bibliographie par son ampleur, sa précision et sa clarté, est l'instrument de travail indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique et culturelle de la Finlande.

Lucie THOMAS.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, nov. 1956, pp. 838-839.

1482. — *The Victorian poets, a guide to research...* ed. by Frederic E. Faverty. — Cambridge, Harvard University press, 1956. — 21 cm., (viii)-292 p.

Comme son prédécesseur : *The Romantic poets : a review of research*, le présent volume doit son origine aux délibérations de la « Modern language association of America », et en particulier aux préoccupations du groupe plus spécialement chargé de la période victorienne. En présence du nombre croissant d'ouvrages, d'intérêt bien entendu assez inégal qui ne cessent d'être publiés sur la période et sur les auteurs qui font l'objet du présent ouvrage, la nécessité d'une bibliographie choisie et critique, d'un véritable guide à travers le maquis de la bibliographie, se faisait de plus en plus sentir. Nous l'avons ici sous la forme de neuf monographies, dues à des spécialistes, et consacrées les unes aux ouvrages généraux, les autres à tel poète ou groupe de poètes. On voit les services qu'un guide de cette nature est appelé à rendre aux étudiants et aux bibliothécaires des bibliothèques universitaires, préoccupés de mettre à la disposition des candidats à la licence et à l'agrégation d'anglais les travaux à la fois les meilleurs et les plus récents.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES SOCIALES

1483. — ZALESKI (Eugène). — *Mouvements ouvriers et socialistes. (Chronologie et bibliographie). La Russie. Tome I. 1725-1907. Tome II. 1908-1917.* — Paris, les Editions ouvrières (1956). — 22,5 cm, 466 et 494 p.

Cet ouvrage, entrepris sur l'initiative d'Edouard Dolléans, se propose de fournir « à tous ceux qui s'intéressent à la cause ouvrière et socialiste ou qui militent pour elle » un ensemble important de références russes et étrangères, concernant le mouvement ouvrier et socialiste en Russie de 1725 à 1917.

Pour chaque grande période de l'histoire du mouvement étudié sont données une courte chronologie et une bibliographie signalétique des écrits contemporains : journaux et revues, livres et brochures. A la fin du 2^e tome est ajoutée une liste de revues spécialisées et de publications de toute origine parues sur ce sujet, de 1918 à 1956, qui constitue une mise à jour tenant compte des travaux les plus récents.

Un index des auteurs et traducteurs et un index détaillé des matières, avec de nombreux rappels de rubriques, couvrent l'ensemble de l'ouvrage.

Ce répertoire, dont la partie chronologique éclaire heureusement la partie bibliographique, facilitera grandement désormais l'étude de ces questions et sera particulièrement précieux pour les spécialistes d'Europe occidentale, puisque chaque notice porte la cote d'une ou plusieurs des 12 bibliothèques européennes consultées par l'auteur.

On peut néanmoins lui faire quelques reproches ; il est regrettable que les notices soient parfois inexactes ou confuses — souvent incomplètes — presque toujours privées de tout élément analytique ou critique ; regrettable qu'à cause de l'ordre chronologique adopté les diverses œuvres d'un auteur soient dispersées — l'index des auteurs y remédie en partie, mais il est fort peu utilisable pour le cas des auteurs les plus féconds ; regrettable que tout dépouillement de périodiques ait été exclu et que parmi les 12 bibliothèques européennes consultées, aucune bibliothèque anglaise ou allemande ne figure.

Ni exhaustif, ni critique, ce répertoire n'en constitue pas moins une première approximation très utile sur un sujet difficile.

Jacqueline BRUNAIS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1484. — CINTI (Dino). — Biblioteca Galileiana raccolta dal Principi G. Rocco di Torrepadula, — Firenze, Sansoni, 1957. — 26 cm, 296 p., fac-sim. (Contrebuti alla bibliografica itatica, 15.)

Cette bibliographie est constituée par la description très détaillée des ouvrages, classés dans l'ordre chronologique, de la bibliothèque du Prince Giampaolo Rocco de Torrepadula. Elle débute par un texte de 30 pages décrivant les différentes représentations des systèmes planétaires avant Galilée. Le terme Bibliothèque Galiléenne doit être pris dans un sens très large; en effet, ce répertoire qui mentionne les œuvres de Galilée depuis *Le operazioni del compasso geometrico et militare* de 1606, jusqu'aux œuvres complètes en vingt volumes de 1929-39, soit 33 notices, recense aussi les ouvrages de personnages ayant un rapport plus ou moins étroit avec Galilée. Une des œuvres de son père « Della musica antica et della moderna » est décrite sous le n° 6. Sont également mentionnées les œuvres des astronomes qui l'ont immédiatement précédé : Copernic, Tycho Brahé, ou qui étaient ses contemporains tels que Kepler, Magini, le P. Grassi un de ses adversaires, le P. Scheiner qui affirma avoir le premier des deux constaté l'existence des taches solaires. De même, Baliani figure dans cette bibliothèque en raison d'une controverse qui surgit entre lui et Galilée au sujet de la priorité de découvertes en mécanique. Les œuvres de Calcagnini trouvent ici leur place parce que, avant Galilée, il soutint la thèse du mouvement de la terre autour du soleil (*Quod caelum stet, terra moveatur*), de même un exposé d'astronomie élémentaire de Naiboda, trois ouvrages de Torricelli qui fut l'élève de Galilée, *Astronomia reformata* de Riccioli qui, dans les préliminaires, traite des grands progrès accomplis en astronomie par d'éminents savants parmi lesquels Galilée est cité. On y trouve aussi des œuvres du P. Mersenne, de Gassendi, de Descartes, de Huyghens. Le grand spécialiste de Galilée, Antonio Favaro, y est représenté par son ouvrage *Carteggio inedito di Ticone Brahe, Giovanni Keplero e di altri celebri astronomi e matematici dei secoli XVI e XVII*.

Au total cette bibliographie comporte 194 notices. Chacune d'elles est faite avec le plus grand soin, elle décrit d'abord exactement la page de titre de l'ouvrage avec sa disposition, puis de façon très détaillée le corps de l'ouvrage et sa reliure. Sont ensuite mentionnées les bibliographies dans lesquelles l'œuvre a déjà été citée : Carli-Favaro, Gamba, Razzolini, Micli, Riccardi, Sotheran et autres. Enfin une explication souvent très importante est donnée par l'auteur, Dino Cinti, sur les conditions dans lesquelles l'œuvre a été écrite et sur son contenu. Ce répertoire se termine par l'index des auteurs, l'index des œuvres et l'index des fac-similés; ceux-ci au nombre de 115 reproduisent le plus généralement les pages de titre.

Cette bibliographie ne fait pas double emploi avec celle de A. Carli et A. Favaro qui est plus importante puisque non limitée à une bibliothèque particulière mais dont les notices sont beaucoup plus restreintes. Elle est, de plus, d'un haut intérêt bibliophilique.

Yvonne CHATELAIN.

1485. — COBLANS (Herbert). — Die Aktive Dokumentation. Eine Notwendigkeit für Naturwissenschaft und Technik. (In : *Biblos*. Jahrg. 6, Heft 3, 1957, pp. 105-112.)

La civilisation industrielle qui est la nôtre demande un courant sans cesse croissant de relations et d'échanges internationaux. Ceci a pour conséquence une continuelle expansion du réseau documentaire et une intense recherche de nouvelles méthodes d'accès à la science. Les dépenses consenties à ces fins dans divers pays sont considérables, mais les résultats obtenus ne sont pas encore satisfaisants. M. H. Coblans n'hésite pas à qualifier de crise l'état actuel de la documentation scientifique et technique. Deux facteurs en seraient la cause : la pléthore et la défectuosité des systèmes actuels de classification. Il cite quelques exemples : le fonds de la Bibliothèque universitaire de Harvard comptait en 1938 quatre millions de volumes ; si l'accroissement reste constant, cette bibliothèque en comptera, à la fin du siècle, soixante millions. Les sciences et la technique seules ont annuellement à leur disposition quarante mille périodiques contenant deux millions d'articles. Les rapports techniques — forme récente d'information — sont, aux États-Unis, au nombre de cent mille par an. Cette production massive est insuffisamment exploitée et mal diffusée. Les « bulletins d'analyse », reconnus de nos jours comme des instruments les plus efficaces et les plus rapides de diffusion, ne remplissent leur rôle que partiellement. L'auteur évoque brièvement la « loi de Bradford »¹ et ne voit le salut que dans une étroite collaboration du type « Abstracting Board ».

La documentation annonce l'information par l'analyse, mais elle doit être également en mesure de fournir le document original. Là viennent au secours les procédés modernes de reproduction, dont le *Manuel* de la FID donne une vue d'ensemble. La sélection mécanique et électronique a rendu possible la recherche bibliographique à une très grande échelle, telle qu'elle est pratiquée par exemple au « Chemical-Biological Coordination Center » de Washington. La carte perforée est, pour le moment, l'instrument de choix. Ses possibilités ne sont plus limitées à la sélection : elle conduit par l'intermédiaire de la machine à écrire « Cardatype » et la machine « offset » de bureau, au document imprimé. Ce procédé est employé pour l'impression de la *List of subject headings* de la « Technical Information Division of the Library of Congress ». Plus loin, l'auteur s'attarde sur les procédés « Rapid Selector » et « Filmorex », connus de nos lecteurs². Il exprime le vœu que les bibliothèques deviennent des centres actifs de documentation et rend les hommes de sciences, bibliothécaires et documentalistes, solidairement responsables du progrès scientifique.

Ida FOREST.

1486. — Curare. Bibliografia. — Rio de Janeiro (Estabelecimentos Gráficos Monte Scopus), 1957. — 23 cm, 387 p. (Conselho nacional de pesquisas, Instituto Brasileiro de bibliografia documentação.)

Cette bibliographie est une contribution de l'Institut brésilien de bibliographie et de documentation, organe du Conseil national de recherches, au « Symposium international sur

1. Bradford a démontré par des sondages statistiques à la « Science Museum Library » que les mêmes analyses sont répétées dans plusieurs périodiques à la fois, alors que de très intéressants documents échappent complètement à l'analyse.

2. Voir *B. Bibl. France*. 2^e année, n° 6, juin 1957, p. 461.

le curare et les substances curarisantes » qui a eu lieu à Rio de Janeiro, du 4 au 17 août 1957.

Le promoteur de la publication, le professeur Paulo Berredo Carneiro, et son organisateur, le directeur de l'Institut brésilien de bibliographie et de documentation, Laura Maia de Figueiredo, ne cachent pas que le temps a été un peu trop limité pour sa réalisation. En effet, trois mois seulement ont été consacrés au dépouillement et au classement des divers titres; aussi, cette bibliographie a-t-elle un caractère préliminaire qui l'appelle à être complétée et remise à jour. Elle n'en est pas moins très substantielle et vraiment internationale.

Les diverses études sur le curare et ses applications sont classées sous quatre rubriques : Histoire, Botanique, Chimie, Médecine (cette dernière elle-même subdivisée en quatre parties). Une telle présentation fait ainsi exception aux bibliographies précédentes de l'Institut brésilien, pour lesquelles le système de classification décimale avait été adopté.

Sous chacune de ces rubriques, les travaux répertoriés sont classés par ordre alphabétique d'auteurs; ils ont néanmoins une numérotation continue (de 1 à 2.956) qui permet d'utiliser l'Index alphabétique d'auteurs.

Trop souvent, les quelques ouvrages cités ne comportent pas l'indication de l'éditeur, seulement le lieu et la date. Par contre, les nombreux articles recensés sont d'une précision plus complète, avec l'abréviation usuelle internationale des titres de périodiques, l'indication du tome, des pages et de la date.

Un deuxième index donne le titre complet des périodiques dépouillés, en regard des abréviations employées.

Une telle bibliographie sera un instrument de travail d'autant plus apprécié des chercheurs qu'actuellement les applications physiologiques et médicales du curare connaissent une extension nouvelle.

Suzanne LAVAUD.

1487. — DAWSON (John Minto). — The Acquisitions and cataloging of research libraries. A study of the possibilities for centralized processing. (In : *The Library Quarterly*. Vol. 27, n° 1, 1957, pp. 1-22.)

M. Dawson rappelle la lourde charge que représente pour les bibliothèques le fonctionnement des services des acquisitions et du catalogue et les propositions qui ont été faites périodiquement de l'alléger par la création de centre d'achats et de catalogage.

Laissant de côté l'étude de l'économie de temps et d'argent que pourrait réaliser la création de tels centres et celle de leur fonctionnement administratif, il s'attache à l'aspect bibliographique du problème : les bibliothèques achètent-elles les mêmes livres en nombre suffisant pour justifier le groupement de leurs achats et la duplication des fiches d'un catalogue central, et peuvent-elles, avec leur organisation actuelle utiliser des fiches fournies par un organisme central?

L'enquête, menée auprès de 9 grandes bibliothèques d'étude américaines a été limitée aux livres en caractères latins enregistrés dans une période déterminée en certaines larges disciplines, en tout 5.142 titres.

M. Dawson a constaté que 82 % des livres figuraient au catalogue d'au moins deux bibliothèques, mais pense qu'il n'a pas poussé assez loin son enquête surtout en ce qui concerne le temps où se faisaient les achats pour conclure à la nécessité de créer des centres d'achats. Le chevauchement des acquisitions justifierait par contre la création de centres de catalogage.

L'auteur examine donc l'utilisation faite par les 9 bibliothèques consultées des fiches fournies par le centre de catalogage qui existe déjà à la Bibliothèque du Congrès. Les résultats de l'enquête ont montré que ces fiches n'existaient que pour 60 % des livres enregistrés et n'ont été utilisées que dans la proportion de 52 %; de plus la moitié à peine de ce dernier pourcentage a été utilisée sans changement. M. Dawson dresse des tableaux du nombre des corrections apportées suivant les disciplines des livres, les langues dans lesquelles ils sont écrits et leurs lieux de publication et de leur caractère (changement dans le corps de la notice, dans la classification adoptée, dans les mots-matières). L'expérience ne semble pas avoir réussi jusqu'à maintenant : la Bibliothèque du Congrès n'a pas fourni suffisamment de fiches et ces fiches sont parfois defectueuses; de leur côté les bibliothèques n'ont pas fait l'effort d'adaptation de leurs catalogues et leurs classifications nécessaire pour pouvoir utiliser sans changement les fiches fournies.

Anne-Marie BOUSSION.

1488. — PELTIER (Jean). — Inventaire collectif des périodiques mathématiques... relevé par Jean Peltier à la date de juin 1956. — Paris, Secrétariat mathématique, 1957. — 2 vol., 27 cm., 53 + 159 ff. multigr. (Documentation mathématique. Textes publiés sous la direction de Paul Belgodère, fasc. 36, 37.)

Cet inventaire est un catalogue collectif des publications de sciences mathématiques conservées dans treize bibliothèques de Paris. Il comprend, nous dit l'introduction, « l'ensemble des périodiques mathématiques et mixtes (mathématiques-physique) parus dans le monde depuis 1800 jusqu'à nos jours, ainsi que certaines collections (telles que l'*Encyclopédie des sciences mathématiques*) et certains périodiques de physique pouvant contenir des mémoires de mathématiques ».

Le catalogue alphabétique par titres occupe tout le fascicule 2. Les bibliothèques possédant les publications sont désignées par leur ancien sigle, formé d'initiales (et non par leur sigle numérique de l'IPPEC). Les cotes des publications et l'état des collections sont mentionnés pour chaque établissement. Les changements de titres ou d'éditeurs, les séries sont très soigneusement indiqués et permettent de suivre l'histoire de chaque périodique.

Le premier fascicule constitue un répertoire alphabétique par « mots-types » figurant dans le corps du titre des publications mentionnées (le premier mot qui sert au classement de l'inventaire lui-même n'y est pas repris). C'est en fait surtout un répertoire géographique des noms de pays ou de villes d'édition. Il permet seulement de retrouver le titre exact d'un périodique dans le cas de références abrégées ou incomplètes et ne prétend pas rendre les services d'une table alphabétique de matières.

Cet inventaire sera certainement précieux pour les mathématiciens. La diffusion qui en a été faite dans un grand nombre de bibliothèques scientifiques de Paris et de province et dans l'ensemble des bibliothèques universitaires leur permettra de le consulter aisément et apportera en outre aux bibliothécaires un nouvel instrument de travail bibliographique dans le domaine des sciences mathématiques.

Yvonne RUYSEN.

1489. — SCAPIN (F. M.). — Catalogo degli incunaboli medici e naturalistici della biblioteca universitaria di Padova. — (Estratto da *Acta medicae historiae Patavina*, vol. II, Anno Accademico 1955-56, pp. 94-161.)

Si l'on se souvient que la médecine fut représentée de très bonne heure à l'université de Padoue fondée dès le début du XIII^e siècle, on ne s'étonnera pas de voir figurer en bonne place sur les rayons de la bibliothèque universitaire les premières éditions des textes médicaux ou d'histoire naturelle. On sait par ailleurs que la bibliothèque possède mille soixante quatorze incunables. La lecture de ce catalogue montre que sur cinquante de ces ouvrages, trois seulement n'ont pas été imprimés en Italie; cette prédominance de l'Italie dans l'impression des textes médicaux et d'histoire naturelle est déjà évidente pour qui a parcouru l'ouvrage de Arnold C. Klebs, *Incunabula scientifica et medica, short title list* (1938) ou les catalogues de la « Boston Medical Library » (1944) ou du « Wellcome Historical Medical Museum » (1954).

Le rédacteur de ce catalogue a suivi, d'une façon générale, les règles habituellement employées par les bibliographes, règles qu'il rappelle d'ailleurs dans son introduction, après quelques pages consacrées au début de la typographie en Europe. Plusieurs tables (topographique, chronologique, typographique, tables auteurs et tables de concordances) et une importante bibliographie montrent avec quel soin ce travail a été fait. Cependant on peut regretter que le rédacteur ait omis, dans certains cas, les renvois au G K W qu'il fait la plupart du temps (nos 23-28-34) que des erreurs typographiques aient amené des confusions entre les renvois à Hain et au G K W (nos 36b et 36e) et qu'une distinction ait été faite à l'index topographique entre *Argentorati* et *Argentinae*; on aurait aimé aussi quelques précisions sur les reliures qui sont signalées sous la forme très laconique de demi-reliure.

De toutes manières ce catalogue saura rendre d'utiles services à ceux qui savent l'intérêt que suscitent les ouvrages scientifiques, libraires, amateurs ou bibliothécaires, dont l'attention a été alertée ici même par l'article de M. Brun ¹.

Erwana BRIN.

1490. — World medical periodicals. Les périodiques médicaux dans le monde. *Péridicos médicos del mundo. Medizinische Zeitschriften aller Länder.* 2^e ed. prép. par L. T. Morton... — New York, World medical association, 1957. — 23,5 cm, xxxiv-340 p.

En accord avec l'Unesco et l'Organisation mondiale de la santé, l'Association médicale mondiale s'est chargée de la publication de cette seconde édition des *Périodiques médicaux dans le Monde*. Son comité mixte de documentation médicale, présidé par le Dr H. A. Clegg et comprenant des représentants du Royaume-Uni, du Danemark, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, des États-Unis et de la France (D^{rs} J. Lereboullet, A. Plichet et A. Hahn, M. J. Mignon) a été chargé de la préparation de cette liste, dont Mr. J. T. Morton (du *British medical journal*) qui avait assuré la rédaction de la 1^{re} édition (1953) s'est à nouveau chargé.

Cette nouvelle édition, qui présente d'utiles améliorations, notamment par l'indication des adresses et la répartition géographique des revues dans le cadre de l'index par matières,

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n^o 9, sept. 1956, pp. 587-591.

fait état de 4.844 titres, dont 1.400 nouveaux, de publications médicales, pharmaceutiques, odontologiques et de médecine vétérinaire existant en 1957, ainsi que celles bien connues, qui ont cessé de paraître depuis 1900. Cette liste n'a pas la prétention d'être complète, puisque 600 titres de moindre importance ont été volontairement laissés de côté. Aux périodiques proprement dits ont été joints, en appendice, les bulletins principaux internationaux d'analyses et les index bibliographiques.

Les titres des publications, classés par ordre alphabétique, ont été renumérotés. Ils sont suivis de leurs abréviations, rédigées suivant les règles du code utilisé par la *World list of scientific periodicals* et les modifications prévues par le Code international pour l'abréviation des titres de périodiques, 1954, ISO R 4 (dont on trouve le texte à la page xvii). On a également utilisé la liste des abréviations de mots génériques et d'expressions géographiques (app. 15 A Bull., 23, 1940). Les titres slaves et grecs sont précédés d'une translittération latine, suivant la recommandation ISO 49 (1955). Les titres japonais sont inclus avec traduction, mais sans abréviations. Les titres chinois ont été omis.

Diverses règles pratiques président à sa rédaction. Un astérisque (*) devant un titre indique que la revue a cessé de paraître ou que sa publication a été provisoirement interrompue. Lorsque le titre même ne permet pas d'identifier la langue, celle-ci est indiquée par les deux premières lettres de son nom original imprimées (ou transcrites) en caractères latins, en ne tenant pas compte des accents ou signes diacritiques, selon le système adopté par l'Unesco dans sa *Bibliographie de dictionnaires scientifiques et techniques multilingues* (Paris, 1951). La périodicité est indiquée par les chiffres entre parenthèses (12) ou par (X) lorsque la parution est irrégulière. Les adresses des éditeurs sont données entre parenthèses après le titre.

Deux index, l'un par matières (avec répartition géographique), l'autre par pays complètent heureusement cet utile répertoire. Bien que nous regrettions l'absence de toutes références sur le curriculum des revues indexées, ces indications n'entrant pas dans le but proposé à cette publication, qui veut être une simple liste, rapidement conçue et soumise à une révision constante, les *Périodiques médicaux dans le Monde* ont leur place marquée dans toutes les bibliothèques médicales ou d'information générale ainsi que dans celles des praticiens et des chercheurs. Cet ouvrage de mise au point leur apportera de grandes facilités pour l'identification, la connaissance des abréviations dont ils ont à connaître ou à faire usage, la recherche des publications spécialisées dans telle partie du monde ou dans le monde. Elle servira également de base à la rédaction des catalogues. Nous savons nous-mêmes, par expérience, combien cette tâche est délicate, et nous devons savoir gré à l'auteur de son important et utile labeur.

Dr André HAHN.